

N° 124 - DIMANCHE 12 SEPTEMBRE 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



3fr

PERIODIQUES

LES SŒURS ÉTIENNE

PHOTO RADIO-PARIS-BAERTHELÉ



D'UN COUP DE PEIGNE
faites votre mise en plis

DE crainte de mettre à mal votre coiffure, vous hésitez à nettoyer vos cheveux.

Dès demain, essayez donc le Schampoing MARCEL.

D'un coup de peigne, vos ondulations renaîtront plus souples, plus soyeuses, plus brillantes que jamais, grâce au bon

EN VENTE PARTOUT

SCHAMPOING MARCEL

SANS TICKET

pour colorer rapidement racines et mèches blanches.



CRAYONS RIVAL

n'encrasse pas le cheveu, n'est pas dissous par la brillantine, disparaît au premier schampoing

8 TEINTES
NOIR - BRUN - CHATAIN - CHATAIN ROUX
BLOND NATUREL - BLOND DORÉ - ROUX - AUBURN

EN VENTE : Salons de Coiffure - Parfumeries
Gds Magasins. Pour obtenir rapidement le crayon qui vous convient, remettre cette annonce à votre fournisseur, avec une mèche de vos cheveux ou écrire à RIVAL, 35, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) ELY 79-49

LEXOL effacera vos cheveux gris

Dans un quart de litre, versez 3 cuillerées à soupe d'Eau de Cologne, une cuillerée à café de glycérine, le contenu d'une boîte de LEXOL et remplissez avec de l'eau. Employez cette lotion deux fois par semaine jusqu'à ce que la nuance désirée soit obtenue; en l'absence de glycérine, passez les cheveux à la brillantine entre les applications. LEXOL fonce les cheveux décolorés ou gris et les rend souples et brillants, il ne tache pas le cuir chevelu, il n'est ni gras ni poisseux et ne déteint pas. En vente toutes pharmacies et parfumeries.



GYRALDOSE soins intimes

Etabl^{ts} CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa 144 P-107

TOUS LES OUVRAGES DES MEILLEURS AUTEURS DE RADIO

PL. COURRIER
P. BERCHE
E. CLIQUET
GORDON
GEO MOUSSERON
L. CHRÉTIEN
R. TABARD
GINIAUX
MADAM
LOUIS GAUDILLAT

COMPTOIR M. B. RADIOPHONIQUE
160, RUE MONTMARTRE - PARIS (2^e)
Contre UN FRANC en TIMBRE, vous recevez la liste complète de tous les ouvrages, ainsi que la liste de tout notre matériel RADIO disponible.

L'ÉLECTRICITÉ s'apprend aussi...

Cours par Correspondance
Ecole Centrale de T.S.F.
SECTION ELECTRICITE
12, rue de la Lune, PARIS-20

par CORRESPONDANCE

ECOLE CENTRALE DE T.S.F.
12 rue de la Lune - Paris
Z.L. 8 Rue. Porte de France. VICHY

CORS

Exiger FEUILLE DE SAUVE
emplâtre Tins Phies 6.40
Protège, Calme la douleur, Dissout le germe. Laborat. GILBERT, 35, rue Cl. Bernard, Paris. Visa n° 179 P. 498

FINIES les DOULEURS avec FINIDOL
l'antirhumatismal moderne
Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL à ROCHECORBON, (1.-et-L.) Visa 1082 P. 793

Chaque Vendredi

ne manquez pas d'acheter

CINÉ-MONDIAL

le grand hebdomadaire du Cinéma

LE NOUVEAU-NÉ

22, R. d. Pyramides
(Métro : Pyramides)
OPÉRA : 57-91 et 57-92
BERCEAUX-VOITURES
LAYETTES - HYGIÈNE
LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT
POUR ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS.

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION

55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

PUBLICITÉ : S. N. P.

11, Boulevard des Italiens, PARIS
Tél. : RIC. 67-90

PRIX DES ABONNEMENTS
6 mois, 70 fr. ; Un an, 130 fr.
Adressez votre abonnement :
55, Avenue des Champs-Élysées
PARIS-8^e
Compte Chèque Postal 147.805 Paris

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

A TOUT AGE ON A BESOIN
plusieurs fois par an d'une cure d'iodo naissant

VIVIODE

1^o LES ENFANTS, contre : anémies, ganglions, manque de vitalité ;
2^o LES ADULTES, contre : anémies, suites de grippe, hypertension, varices hémorroïdes, goitre, vieillissement prématuré. Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL, à Roche-corbon (1.-et-L.) - Visa n° 1082 P. 259.

CARACTÈRE ET ESTOMAC ACIDES

Vous êtes étonné vous-même de ces accès de nervosité que provoquent vos douloureuses digestions. Cette irritabilité excessive disparaît quand disparaît sa cause profonde, c'est-à-dire l'excès d'acidité stomacale qui se manifeste après les repas par des pénibles sensations de brûlures, crampes, aigreurs ou migraines. Si vous prenez une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée, cet excès d'acidité sera très vite neutralisé et l'estomac "réconforté" retrouvera son bon équilibre. Vos petits maux seront soulagés. Frs. 14.60 ou Frs. 21.70. Ttes pharmacies. Lab. Leprestre, 12, rue de Strasbourg, Paris. Visa N° 1463 P. 5242.

MAGNÉSIE BISMURÉE

Les Ondes

EN 3 MOTS

UN certain M. Robert Batter vient de me faire parvenir une lettre anonyme : anonyme puisque l'adresse qu'il me donne est fausse. Ce n'est pas très courageux...

Ce monsieur, qui m'a déjà écrit pour m'insulter, m'insulte de nouveau dans sa dernière missive et me met au défi de répondre. Je n'ai pour habitude de ne répondre qu'aux gens intelligents, — ce n'est pas son cas ! — et si je lui réponds aujourd'hui c'est, comme le dit l'expression populaire, pour lui mettre le nez dans...

Ce M. Robert Batter, qui me sait ennemi de la race « zazou », m'écrit :
Je vous ai vu, Monsieur Tessier, sortant du Casino Montparnasse, après les Ondes Joyeuses, accompagné d'amis. Mais où je fus littéralement fixé sur votre sincérité, c'est que vous descendîtes la rue de la Gaîté en compagnie de trois jeunes gens, dont deux étaient du plus parfait type zazou.

Et ce charmant lecteur de m'insulter, de me traiter de menteur, de sale individu (et j'en passe !), parce qu'il m'a rencontré en compagnie de quelques personnes dont deux étaient zazous !

Pauvre Monsieur Batter, je vais vous expliquer... Figurez-vous qu'il existe en France des gens polis (j'en suis) et des gens impolis (vous en êtes). Figurez-vous que les deux zazous en question étaient des relations d'amis à moi, des relations que justement mes amis m'ont présentées à la sortie du Casino Montparnasse. Allais-je leur tourner le dos?... J'ai encore de l'éducation, moi, Monsieur Batter, et je connais certaines convenances de simple politesse.

La politesse, Monsieur Batter, est une chose qui se perd... Vous n'en avez guère. Ne vous est-il jamais arrivé, Monsieur Batter, au cours d'un repas chez des amis, d'être obligé de sourire en mangeant un mets que vous détestiez ? C'est ça, la politesse... Ne vous est-il jamais arrivé, Monsieur Batter, au cours d'une réunion, d'être obligé d'entretenir une conversation avec un imbécile (ce serait mon cas si je vous rencontrais demain) ?... C'est ça, la politesse...

Mais sans doute ne le comprenez-vous pas...
Il faudra apprendre la politesse, Monsieur Robert Batter... et aussi l'orthographe. A ma prochaine parution en public, sur une scène, vous me réservez, paraît-il, vous et vos amis un accueil particulier. Libre à vous... Quelques anonymes courageux, dans votre genre, allez me siffler. Ça, c'est une preuve de courage ! J'attends vos sifflets, Monsieur Batter, et sans peur je vous l'assure ; mais je tiens à vous dire que ce jour-là on s'amusera bien !

Mais je vous propose autre chose... Puisque vous êtes si courageux, venez donc me voir. Oh ! n'ayez pas peur, vous ne risquez rien physiquement... Nous pourrions nous expliquer, gentiment, entre gens bien élevés (si d'ici là vous acquérez quelques indispensables éléments d'éducation). Je suis à mon bureau tous les jours, de 9 h. à 13 h. et de 15 h. à 19 h. Téléphonnez-moi pour prendre rendez-vous : Elysées 52-98.

Je vous attends, Monsieur Robert Batter, et comme vous le dites si spirituellement : à bon entendeur, salut !

Roland Tessier

P. S. — Ne m'écrivez plus, Monsieur Robert Batter, je ne répondrai plus ici ; j'ai à traiter d'autres sujets plus intéressants que le vôtre. Mais n'oubliez pas de me téléphoner, nous prendrons rendez-vous...

PROMENADES MUSICALES

COMMENT

« ILS » COMPOSENT



COMMENT composent les musiciens ? C'est un sujet que nous avons déjà esquissé, mais sur lequel il est curieux de revenir. Et pour cela, nous choisirons comme guide un ouvrage très remarquable qui mériterait d'être lu par tous les mélomanes : « Du classicisme au jazz » de Carl Vica.

Carl Vica, qui est docteur en médecine, a étudié avec précision les conditions physiques de l'inspiration. Berlioz composait d'une façon toute particulière. Il entendait les airs en dedans de lui-même et les recopiait comme si une voix intérieure les lui avait dictés. Gluck procédait un peu de la même façon et il dit un jour à un de ses amis : « Mes œuvres ? Je me demande parfois d'où elles peuvent bien venir. »

Auber, cavalier fervent, composait à cheval. Il emportait avec lui papier et crayons et arrêtait de temps en temps sa monture pour inscrire des thèmes musicaux.

Quant à Beethoven, voici le témoignage de son ami Schindler : « L'inspiration le saisissait n'importe où, dans ses promenades à la campagne, même dans la rue, ce qui attirait ordinairement la curiosité des gens qui se trouvaient autour de lui. Il s'arrêtait et chantonnait à mi-voix. Tout ce qui se passait en lui se manifestait par l'éclat de ses yeux et de sa tête ou des mains. »

Mozart écrivait beaucoup la nuit (comme Chopin et Boieldieu). Voici d'ailleurs ce que le divin Wolfgang écrit à ce sujet : « Quand je me sens bien et de bonne humeur, soit en voiture, soit en promenade ou la nuit, quand je ne peux pas dormir, alors affluent les idées et les meilleures. D'où et comment, je n'en sais rien et je n'y puis rien. »

Wagner et Debussy s'asseyaient dans un fauteuil et écrivaient. Et voici, par un de ses contemporains, comment procédait Carl-Maria von Weber :

« A un moment donné, un morceau se stéréotypait dans son esprit, entièrement dans son esprit, et dans ses moindres détails, même d'instrumentation, de telle sorte qu'il ne lui restait, pour ainsi dire, qu'un travail de copie. Il en résultait des esquisses sans fautes, partitions sans fautes, équilibrées, depuis la flûte jusqu'à la contrebasse. »

Pierre Mariel.



LE THEATRE AVEUGLE

L'AUTRE DANGER, pièce en quatre actes de Maurice DONNAY

D

MANCHE prochain 12 septembre, à 20 h. 20, les auditeurs de Radio-Paris auront la bonne fortune d'entendre, jouée par la troupe de la Comédie-Française, *L'autre danger*, pièce en quatre actes de Maurice Donnay.

Cette œuvre, qui figure au répertoire de la Comédie-Française, a été créée à ce théâtre le 22 décembre 1902. Elle a donc plus de quarante ans et cependant elle est restée aussi vivante que lorsqu'elle fut présentée au public parisien. La distribution était de tout premier choix avec Le Bargy, qui jouait Freydières ; de Freyraud, Jadin ; la divine Bartet personnifiait Claire ; Bertiny, Mme Ernstein ; Piérat était la douloureuse Madeleine et Cécile Sorel jouait, bien entendu, le rôle d'une jeune femme remarquable par sa beauté.

Le sujet de la pièce semblait, à l'époque, un peu scabreux, non pas que les gens fussent alors moins vertueux qu'ils ne le sont aujourd'hui, mais on se cachait davantage, on n'affichait pas, du moins dans le monde, ses liaisons, ce qui n'empêchait pas les femmes d'avoir des amis et même d'en changer avec désinvolture. Ne nous indignons pas de nos jours sur le relâchement de nos mœurs. Quelques lustres ne suffisent pas à modifier la mentalité humaine et il en était en 1900 comme il en fut toujours, et, on peut le croire, comme il en sera toujours.

Mais Maurice Donnay a voulu montrer *L'autre danger*, qui n'est pas constitué par le risque de troubles conjugaux, mais par le risque maternel. De tout temps il a été dangereux pour une femme qui aime son amant d'avoir une grande fille qui lui ressemble et il est fréquent qu'une fille ait le même goût que sa mère. On devine le drame que ces concordances peuvent entraîner. Elles sont l'autre danger.

Mais ce qui peut paraître anormal de nos jours, c'est la réaction de la jeune fille lorsqu'elle apprend d'abord que sa mère a un amant et qu'elle voit avec peine que cet amant est précisément l'homme qu'elle aime. Madeleine manquera d'en mourir et ne retrouvera goût à la vie que lorsqu'elle aura pris pour époux l'amant de sa mère. Curieuse mentalité et troublante opposition : excès d'indignation et tolérance difficile à admettre. D'autre part, nous connaissons mal l'âme des jeunes filles. Aujourd'hui, les préceptes swing font peut-être considérer de tels actes comme très normaux et désespérés de Madeleine comme très excessifs.

En 1900, tout de même, ça choquait un peu. C'est Jean Debucourt qui fera la mise en ondes de ce beau drame intime.

Indépendance et CONFORMISME

par LOUIS LÉON-MARTIN



(Photo personnelle.)

J'Al reçu récemment la visite d'un ancien camarade que je n'avais pas revu depuis le collège. Il se souvenait brusquement de moi parce que son fils est taquiné d'ambitions littéraires et qu'il voulait me demander mes vues sur cette vocation déplorable. Ce qu'il m'en disait ne pouvait m'en donner la moindre idée, cela va sans dire. Il n'est pas de critérium en l'espèce, encore moins de loi générale. Mais, s'il n'a pas reçu de moi les conseils attendus, mon ami, lui, ne m'a pas caché son opinion, laquelle ne manque pas de simple saveur.

— Voilà, m'a-t-il dit. Je fais faire à mon fils sa licence ès lettres en attendant le doctorat. Avec des diplômes il aura plus de chances de faire une carrière en littérature.

Mon ami bourgeois est conformiste, ce dont je ne lui tiens pas rigueur, attendu qu'il manquerait à son état de bourgeois s'il ne l'était pas. Il tient à ne pas se tromper. Il lui faut des preuves. Un diplômé étayé par ses parchemins lui offre à priori plus de garanties qu'un indépendant sans titres. C'est dans la règle. Le malheur est que ce point de vue sommaire tend à gagner les milieux professionnels. Dans la lutte qui, dans les arts et les lettres, oppose le conformisme à l'indépendance, celui-là l'emporterait si on laissait aller les choses. C'est dire qu'il n'est pas inopportun de faire le point.

Depuis l'armistice, trop de jalousies cherchent à se satisfaire. L'on s'en est pris à des talents authentiques et sur lesquels on a voulu créer des doutes en les taxant de snobisme. Si le reproche vaut pour quelques-uns, il demeure absolument gratuit pour le plus grand nombre. L'attaque vient des médiocres. Il est de pauvres types qu'à priori la supériorité fait blémir, mais, si le mérite s'étaye sur l'indépendance, ils en deviennent positivement fous. Pour n'avoir eux-mêmes fait leur chemin que grâce à un conformisme sans inquiétude, la liberté du talent leur est une offense personnelle. Alors même que, les conjonctures aidant, ils occupent aujourd'hui des postes où, en temps normal, ils n'auraient jamais dû accéder, ils ne sont pas encore satisfaits de leur chance étonnante. Il leur faut démolir ce qui existait avant eux, détruire les témoignages. Ceux-là sont des malheureux. Leur impuissance est telle qu'ils ne bâtissent leur vie que relativement à autrui. Je les laisse à leur calcul à leur politique et à leurs délibérations clandestines.

Mais indépendamment des manœuvres des médiocres, le conformisme a ses périls. Un critique d'art, jadis favorable aux audaces d'avant-garde et gagné depuis quelque dix ans à l'école, à ses pompes et à ses procédés, demandait ces temps-ci :

— Qu'est-ce que l'indépendance ? Qu'est-ce que cela signifie ? On dépend toujours de quelqu'un ou de quelque chose. Si vous n'êtes pas dépendant des salons officiels, vous l'êtes des marchands. Alors ?...

Quoi qu'en pense mon confrère, l'indépendance existe et se laisse aisément repérer. L'indépendance c'est d'abord d'être réfractaire à l'école, non par mépris des exemples, mais pour se défendre des traditions et des redites. L'art classique n'est le privilège de personne. Il ne s'apprend nulle part, même pas auprès des maîtres officiels. Ces maîtres n'enseignent que des traditions qui ne sont que des recettes et trahissent la tradition véritable. Ce sont les indépendants qui ont renoué le fil rompu. Ce sont eux qui ont retrouvé le secret des vieux maîtres et qui font aujourd'hui figure de classiques, qu'ils s'appellent Daumier, Corot, Courbet, Manet, Cézanne pour ne citer que ceux-là.

La chose n'est pas moins vraie en littérature. Les diplômes n'apportent rien. Ils ne peuvent témoigner de l'étincelle créatrice sans laquelle il est superflu d'écrire. En admettant même qu'ils facilitent une situation littéraire, ce dont je doute, ils ne servent la plupart du temps qu'à sanctionner l'esprit d'école, lequel vous ferme au réel et vous fait traverser la vie dans des conditions d'étanchéité à peu près absolue. Par ailleurs les carrières académiques, si elles se réservent le privilège des honneurs les plus sensationnels, ne sauraient prétendre à une action très féconde et très neuve dans le mouvement contemporain. Je sais les exceptions que vous allez me citer. Mais ceux-là ne sont pas allés à l'Académie. L'Académie est venue à eux pour se rajeunir. Ce qui renverse tout simplement les apparences...

L'indépendance c'est aussi de se refuser aux chapelles, de ne pas rester dans le sillage des maîtres, encore moins de les exploiter. Georges Sorel a écrit sur l'esprit scolaire des lignes particulièrement judicieuses.

« Les disciples, a-t-il dit, ont presque toujours exercé une

influence néfaste sur la pensée de celui qu'ils appelaient leur maître. »

Rien n'est plus vrai. Comme quoi l'indépendance c'est aussi se méfier de ses propos admirateurs... Les artistes et les écrivains qui, de leur consentement ou sans préméditation, s'entourent d'élèves et créent des écoles, ne provoquent généralement que des parodies dérisoires. Avant la guerre, Picasso devait user de toute sa rouerie pour échapper à ses suiveurs. Le créateur se dégaçait d'une pirouette tandis que ses imitateurs se débattaient impuissants au fond de l'impasse.

« Les disciples somment leurs maîtres de clore l'ère des doutes en apportant des solutions définitives », écrit encore l'auteur des « Réflexions sur la violence »... Qui ne voit l'insuffisance d'un art sans mystère, partant dépourvu des prolongements indispensables ?

En allant plus loin, l'indépendance c'est donc encore de ne pas être son propre disciple. L'auto-conformisme est peut-être pire que le conformisme tout court. On ne saurait se répéter sans danger. Combien de talents en sont morts. Les noms sont sur vos lèvres, de ces écrivains ou de ces artistes qui recommencent inlassablement le même livre ou le même tableau. Ils sont les fonctionnaires de leur palette ou de leur stylo. Pardon, les fonctionnaires et les commerçants. Car on sait que la chose rapporte. Aussi paradoxal que cela paraisse, la clientèle adore les redites. Ainsi a-t-elle l'impression de s'y connaître. Quand elle peut dire à quinze pas d'un tableau : « C'est d'un tel », ou qu'elle reconnaît sans peine la manière d'un écrivain, elle n'est jamais plus satisfaite. Les auteurs le savent bien qui ne demandent comme elle qu'à recommencer...

Le danger en ces temps difficiles c'est que les disciplines nécessaires semblent à priori écarter les personnalités. La recherche individuelle passe après l'effort collectif ; au nom de quoi l'on renie les tentatives originales. Méfions-nous des réactions aveugles ou intéressées. Exploitant le malheur de l'époque et les « mea culpa » abusifs, des officieux invoquent l'ordre et la morale à l'appui d'un idéal incolore et qu'ils tentent de justifier par des raisons faussement empruntées à ce temps. On sait les méfaits de certaines censures. Si l'on en suivait les directives, l'art et les lettres, avec leurs audaces nécessaires, seraient bientôt morts...

Il ne s'agit pas d'en revenir à l'éparpillement et à l'anarchie du passé. Il s'agit, tout en restaurant l'ordre, de reconnaître la prédominance de la personnalité. Les idées communautaires peuvent agir de deux façons : dans l'organisation professionnelle d'abord, sur l'inspiration des esprits ensuite.

Pour l'organisation, j'espère en un ordre corporatif assez malaisé à établir peut-être, mais dont on perçoit déjà les prémices dans ce qui a été fait pour la presse. Je consens non moins volontiers à la création d'ateliers où les artistes, d'abord artisans, acquerraient les mérites solides, les vertus de courage, de patience et de modestie des hommes de métier. On le vit bien au quattrocento, alors que les artistes, parmi les plus grands de tous les temps, furent d'abord des apprentis orfèvres. Rien n'empêcherait encore aujourd'hui des talents authentiques de sortir en toute indépendance de ces bancs d'essai ou de ces bancs d'œuvre, si j'osé dire...

Quant à l'inspiration, l'on n'abdique rien de son indépendance, on ne devient nullement conformiste en se montrant sensible aux directives de son temps. Il ne s'agit ni de disciplines, ni de mots d'ordre. Il s'agit de voir et d'exprimer, de connaître et d'agir, d'aimer et de donner. Les tours d'ivoire en ruines jalonnent une étendue dévastée, totalement dépourvue de signification : leurs vieux stylites rejoignent les disciples d'Onan. C'est, à mon sens, en étant éperdument de son temps que l'on atteint à la pérennité. Je parle de l'époque et non de ses modes. De toute façon et sans prétendre si haut, il est parfaitement enviable de « capter les courants contemporains ». C'est dire combien il faut souhaiter que les artistes et les écrivains indépendants se révèlent perméables aux endosmoses...

Louis Léon Martin

une heure chez

RAYMOND WRASKOFF



Conte inédit d'Alin MONJARDIN

RAYMOND WRASKOFF est, sans aucun doute, l'un des boute-en-train les plus fameux des « Ondes Joyeuses ». Toujours de bonne humeur, le sourire aux lèvres, nul mieux que lui ne pouvait diriger l'orchestre gai de « Radio Paris ».

Et cette bonne humeur n'est pas superficielle, commandée par l'émission, car j'ai surpris Wraskoff chez lui, en train de classer les orchestrations qu'il venait de terminer, en fredonnant. En m'apercevant, il n'a pas fui, il m'a, au contraire, fait signe d'entrer, en souriant largement.

— La vie est-elle belle, Wraskoff ?

— Oui, très belle, quand il fait du soleil. Quand il pleut, c'est une autre « musique », si je puis dire.

— Ariez-vous un si désagréable souvenir de la pluie ?

— Je pense bien, et récent encore. J'ai pris l'habitude, cet été, de filer à vélo, tous les samedis, après les « Ondes Joyeuses », jusqu'aux environs du Mans où je possède une maison de campagne. Je fais généralement étape à Chartres. Or, la semaine dernière, ne trouvant pas de chambre dans cette ville, je fus contraint de chercher refuge dans une meule de paille. Survint un orage, et toute la nuit, j'affrontai le déchainement des ondes du ciel, cette fois. Au petit jour, mon équipement n'était pas joli, joli bien sûr, mais, bah ! le soleil était revenu. Tout allait bien !

Wraskoff, tout en parlant, dépose une pile de partitions sur un petit bureau déjà encombré de papiers.

— Toujours beaucoup de travail

— Pas mal. Je viens de terminer de nouvelles chansons ainsi que la musique d'un film documentaire sur la Côte d'Azur. Que ne me donne-t-on à faire celle d'un film sur la Savoie ?... Il me semble que je serais inspiré car j'adore cette région.

— Etes-vous, par hasard, originaire de là-bas ?

— Pas le moins du monde. Je suis Parisien, né de parents qui connaissent à peine leurs notes, et à qui la musique était totalement étrangère. Aussi voulaient-ils m'apprendre le grave métier de dessinateur industriel, tout en me faisant faire, tout de même, de solides études musicales.

« Heureusement, car Euterpe veillait ! Avec quelques intoxiqués de jazz comme moi, nous avions formé un orchestre d'amateurs. Il y avait, entre autres, dans notre petit groupe, Renard, maintenant trompettiste de l'orchestre de Jacques Météhen. Notre jazz improvisé se faisait entendre dans un dancing de Saint-Cloud. Le maire de cette commune nous a, plus d'une fois, menacé d'expulsion.

— Et pourquoi ?

— Tout simplement parce que nous faisons trop de bruit !...

— M. le maire n'aimait sans doute pas la musique moderne... Et après ? Comment se produisit l'incident qui fit de vous un professionnel ?

— Il n'y eut pas d'incident. Il y eut une bagarre terrible avec mes parents qui revinrent d'ailleurs de leurs préventions quelques années plus tard, en s'apercevant qu'un musicien pouvait tout de même gagner de quoi vivre.

Wraskoff se met à rire bruyamment à ce souvenir, tandis que je lui rappelle, pour le mettre sur la voie des confidences, ses anciennes et dernières chansons à succès : « Le pensionnat des sœurs Verjus », « Dansez ! » qui fut lancé par Guy Berry, et « Feuille morte ».

— Quelles sont vos nouvelles chansons ?

— Chut ! N'en parlez pas. Elles ne sont pas fameuses...

Déçue, mais non convaincue, je m'en vais, portant la certitude que la modestie de Wraskoff l'a, seule, empêché de me livrer quelques titres qui deviendront vite des succès.

Marie-Laurence.

(Photos Radio-Paris Baerthélé.)



partir pour Paris. Un ami va lui permettre de chanter à la radio. Il créera ses œuvres. Je suis sûr qu'il deviendra célèbre. Quant à moi, j'attendrai qu'il ait conquis la gloire et qu'il soit devenu riche.

— Riche ? Un chansonnier ! Ton Raoul Duvernay restera éternellement gueux !

— C'est bien. Nous verrons !

Et l'on vit... Peu à peu, le nom du jeune chanteur s'imposa. Jamais Marie-Thérèse ne prononçait son nom, mais elle guettait les émissions. Rageusement, sans mot dire, Mlle Olympe de la Huchette tournait le bouton quand elle entendait prononcer le nom de l'artiste. Mais un jour, elle ne fit pas le geste accoutumé lorsque le speaker annonça : *Raoul Duvernay dans ses œuvres*, car le visage de Marie-Thérèse s'était crispé douloureusement. Mlle de la Huchette souffrait de voir que depuis le départ du jeune homme toute joie s'était envolée du cœur de l'exquise adolescente. La vieille Dauphinoise était bonne au fond, mais elle ne pouvait admettre qu'un simple artiste eût osé lever les yeux sur son héritière. Et ce simple artiste chanta. Son œuvre était intitulée : *Ma chanson vous dira*. En vers mélodieux, il conta tout son roman, en trois petits épisodes : la rencontre, la fraîche idylle, — et enfin le renoncement. C'était frais, émouvant, poignant même, et il terminait par ces vers :

Peine cruelle à dire
Chaque jour je soupire
Et mes rêves sont vains.

Et les chants que ma lyre
Si tristement m'inspire
N'ont plus d'accents divins.

Que fais-je de la vie,
Si je ne trouve rien
Qu'une peine infinie,
Sans terme et sans soutien ?

Mon rêve, mon beau rêve
Sera comme le mot
Qu'on écrit sur la grève
Et qu'efface le flot...

Des larmes, que Marie-Thérèse ne pouvait retenir, coulaient le long de ses joues. Soudain, elle tressaillit. Dans un geste nerveux, Mlle Olympe de la Huchette venait de tourner le bouton. Marie-Thérèse s'attendait à percevoir de véhémentes paroles... Au contraire, secouée par l'émotion, la vieille demoiselle s'écriait :

— C'est un vrai poète, ton fiancé ! Un poète de la grande époque. Au lieu de nous parler de jazz et de trombone bouché et d'instruments iroquois, il a parlé de sa lyre. De sa lyre !... Cela montre qu'il veut renouveler les traditions, parler comme ses romanesques et immortels devanciers.

De tout ce discours, Marie-Thérèse, frémissante de joie, ne retenait qu'un mot :

— Tu as dit : mon fiancé ?

— Oui, ton fiancé !... Il a chanté *Ma chanson vous dira*... Voici ma réponse, ta réponse ! Venez !

Heureux poète qui pour une rime désuète venait d'obtenir le bonheur de sa vie !





MAURICE ESCANDE
(Photo Harcourt.)

certo pour violoncelle (*Lalo*), violoncelle solo : Edmond Dervaux - « Mignon » : Air de Philine (*A. Thomas*), « La chauve-souris » : Valse d'Arnette (*J. Strauss*), par Odette Turba-Rabier - Extraits du ballet de Coppélia : Prélude et Mazurka, Ballade et Thème varié (*L. Delibes*), Accélération-valse (*J. Strauss*), Tritsch, Tritsch (*J. Strauss*), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
13 h. 20 Les succès de films. Un grand amour » : Je sais qu'un jour, Ce n'est pas la fin du monde (*Lemarchand-Jary*), par un orchestre de danse - « Le premier rendez-vous » : Chanson d'Espoir, Le premier rendez-vous (*Sylviano-Poterat*), par Rose Avril - « Narcisse » : Mon cœur reste avec vous, L'amour est à tout le monde (*Sylviano-Rauzena-Lelièvre*), par Rellys - « La fausse maîtresse » : Les fleurs sont des mots d'amour (*Yvain-Poterat*), par Ramon Mendizabal et son orch. - « Le soleil a toujours raison » : Toi que mon cœur appelle (*di Lazzaro-Rodor-Poterat-Féline*), par Irène de Trébert - « Fille d'Eve » : Par une nuit de mai (*Kreuder-Schröder-Lemarchand-Chamfleury*), par Irène de Trébert - « Le chant de l'exilé » : Paquita, Le vagabond fleuri (*Bourlayre-Vandair*), par Tino Rossi - « Allô Janine » : J'ai vu revenir, Musique, musique, musique (*Kreuder-Legrand*), par Raymond Legrand et son orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causerie : « Comment déterminer l'importance du chaulage » et un reportage agricole.
14 h. 30 Les grands solistes. Poupée valsante (*Poldini*), par Jacques Thibaud - Carnaval de Venise (*P.-A. Génin*), par Marcel Moysse - Mouvement perpétuel (*Weber*), par Alexandre Braïlowksky - Goyescas, intermezzo (*Granados*) - Fandanguillo (*Turina*), par Andrés Segovia - Malaguena (*Sarasate*), par René Benedetto - Villageoise (*F. Decruck*), par Marcel Mule - « Au bercail op. 68 n° 5 (*Grieg*), Sérénade française op. 62 n° 3 (*Grieg*), par Walter Gieseking.
15 h. Le Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 Un peu de variétés. Deux cœurs sous un parapluie (*Bouillon-Beaux-Lemarchand*), par Jo Bouillon et son orch. - Czardas (*Monti*), par Médard Ferrero - Petite grand-mère (*G. Langer*), par Adolf Wolff - L'embouteillage (*Bach-Laverne*), par Bach et Laverne - Joutez-moi (*J. Batelli*), par Fernande Saala - Le petit train départemental (*Pingault-Richepin*) par Robert Burnier et Claude Pingault - Favori (*H.-G. Schutz*), par Hansgeorg Schutz et son orch. - Si je mourais (*Meunier-Mery*),

par Edmond Meunier - Gaudriole polka (*Henry-Berthonneau*), par Freddy Jumbo et son ens. - Je te dois (*J. Soltar*), par Jean-Pierre Dujay - Tu m'apportes (*J. Fuller*), par Lina Margy - Micheline (*L. Chaulliac*), par Léo Chaulliac. Avec son ukulélé (*Gasté-Carlès-Pills*), par Jacques Pills - Le swingalero (*Siniavine-Hermite*), par Fred Adison et son orch.
15 h. Les muses au pain sec, par Boussac de Saint-Marc.
16 h. 15 Les grandes voix du siècle. « Ariodant » : Femme sensible (*Mehul*), Plaisir d'amour (*Martini-Floriant*), par André Baugé - Mamma mia che vo sape (*Nutille*), La campana di san Gusto (*Arona*) par Tito Schipa - « Rigoletto » : Air de Gilda (*Verdi*), « La vie de Bohème » : On m'appelle Mimi (*Puccini*), par Lily Pons - « Hérodiade » : Ne pouvant réprimer (*Massenet*), « Sigurd » : Le bruit des chants s'éteint (*Reyer*), par Franz - « Paillasse » : Prologue (*Leoncavallo*), « Le Barbier de Séville » : Air de la calomnie (*Rossini*), par André Pernet - « Guillaume Tell » : Asile héréditaire (*Rissini*), « Aida » : O céleste Aida (*Verdi*), par Georges Thill.
17 h. Le Radio-Journal de Paris.
17 h. 05 « Les grands bohèmes : Charles-Louis Philippe, romancier de petite vie », par François-Paul Raynal.
17 h. 20 Orchestre féminin. Jane Eyrard avec Pauline Aubert. Concerto (*J.-C. Bach*) - Divertimento n° 7 (*Mozart*).
17 h. 45 André Balbon, Au piano : Fernande Cèrète - Quatre mélodies : Cofret d'ébène, Le rêve, Pourquoi, Trois petits garçons (*L. Urge*).
18 h. Raymond Verney et son ensemble tzigane. Radezky-marche (*J. Strauss*) - Ne te fâche pas, mélodie extraite de « L'oiseleur » (*Zeller*) - Le tango de mes souvenirs (*Schröder*) - Mon âme erre sur la steppe (*Verney*) - Carlotta valse - Houka czardas.
18 h. 30 Les actualités.
18 h. 45 Eliette Schenneberg. Au piano : Eugène Wagner - Nocturne (*Franck*) - Le mariage des roses (*C. Franck*) - Une jeune fille parle (*Brahms*) - Ode saphique (*Brahms*).
19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h. 05 La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme vous parle.
19 h. 10 « L'Espagne et la polyphonie » par les Paraphonistes de Saint-Jean des Matines, sous la direction de Guillaume de Van, conservateur du Département de Musique - Ave Maria à deux voix (*Juan Rodriguez*) - Magnificat quinti toni, à quatre voix (*Crislobal Morales*) - La Spagne, à trois voix (*anonyme*) - Psaume CXXI, Lætus sum, à douze voix en trois chœurs (*Tomas Luiz Victoria*) - Présentation de M. Burliison.
19 h. 30 La France dans le Monde.
19 h. 40 La minute du travail.
19 h. 45 Tony Maréna et son ens. Jimmy's bar (*P. Brun*) - Septembre sous la pluie (*Warrent*) - On s'aimera quelques jours (*Louiguy*) - Les anges chantent (*Mercer*) - Swing star (*S. Ferret*).
20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
20 h. 20 « Jouons ensemble », avec l'orchestre Richard Blareau.
21 h. Nos prisonniers.
21 h. 15 « Jouons ensemble » (suite)
22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 L'Orchestre de Paris, sous la direction de Kostiã de Konstantinoff.
Impressario, ouverture (*Mozart*) - 4^e Symphonie (*Tchaïkowsky*).

23 h. Au rythme du temps.
23 h. 15 Jean Yatove et son orch. Rapide 43 (*J. Yatove*) - La source d'or (*G. Rolland*) - Interlude (*R. Roger*) - Quejas cubanas (*Pagliano*) - Pot-pourri de chansons populaires : Marinella, Vieni, vieni, Chante pour moi, J'attendrai, Reginella - Tango tzigane (*Schmidseder*) - C'est si doux (*F. Durand*) - Succès de Charles Trenet : Ma rivière, Le soleil a des rayons de pluie, Début de l'eau, débit de lait, Quand tu reverras ton village - Trois mille volts (*R. Roger*) - Dans le style (*J. Magis*).
24 h. Le Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 Festival Mozart. La flûte enchantée, ouv. par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. H. v. Karajan - « Don Juan » : Sérénade, Fête complète sous ta baguette, par Roger Bourdin - Danses allemandes : L'oiseau des Canaries, Le joueur d'orgue de Barbarie, La course de traîneaux, par l'orch. philh. de Berlin - Ave verum, par les solistes de la Chapelle Sixtine, acc. d'orgue par Antonelli - Divertissement en ré n° 17 : Allegro, Thème et variations, Minuetto, Trio, Rondo (Allégro), par un gd orch. philh.
1 h. Concert varié. Dame de Pique, ouv. (*F. von Suppé*), par l'orch. du Théâtre d'Etat de Berlin - « Paillasse » : Me grimer (*Leoncavallo*), par Giuseppe Lugo - « Thaïs » : Méditation (*Massenet*), au violon - « Rigoletto », fantaisie (*Verdi*), par un orch. symph. - « Samson et Dalila » : Printemps qui commence (*C. Saint-Saëns*), par Germaine Corney - Ballade n° 4 en fa mineur op. 52 (*Chopin*), par Jean Doyen - La cloche (*Saint-Saëns*), par Germaine Corney - Chanson indienne (*Dvorak*), au violon - « La Tosca » : O douce main (*Puccini*), par Giuseppe Lugo - Première rapsodie hongroise (*Liszt*), par l'orch. philh. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt.
2 h. Fin d'émission.
MARDI 14 SEPT.
7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal. La polka des barbues (*Betti*), par Félix Chardon - Je suis près de vous (*Vayssse*), par Yvon Jean-claude - Indifférence (*Murena-Colombo*), par Tony Murena et son ens. - L'honorable Monsieur Un Tel (*Lemarchand*), par Léo Marjane - La valse de la bonne humeur (*di Lazzaro*), par Félix Chardon - Vous rappelez-vous (*Strecker-Lemarchand-Mag*), par Yvon Jeanclaude - Passion (*Murena-Colombo*), par Tony Murena et son ens. - J'ai fait tout ça pour rien (*Larne-Lutèce*), par Léo Marjane - Les jours sans ma belle (*Hess-Vandair*), L'hôtel Astor (*Hess-Vandair*), par Richard Blareau et son orch.
8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 A travers les opérettes. Les cent vierges (*Lecocq-Chauvin*), par orch. et chœurs, dir. Paul Minssart - La fille de Mme Angot, sélection (*Lecocq*), par Mmes Lemichel du Roy, Louise Balasy, Andrée Moreau, MM. Reda Caïre et André Gaudin - « La petite mariée » : Rondeau (*Lecocq*), « Rip » : Vive la paresse (*Planquette*), par Jean Vieuille - « Les cloches de Corneville » (*Planquette*) : La légende des cloches, par Sim Viva et chœurs, Je regardais en l'air, par M. Pujol, La

chanson du cidre, par Sim Viva et chœurs, Va petit mousse, par M. Pujol - « Mam'zelle Nitouche » (*Hervé*) : Alleluia, par Gabrielle Galland, Le soldat de plomb, par Gabrielle Galland et Emile Rouseau - « Véronique » : De-ci de-là, Eh bien, par ordre procédons (*Message*), par B. Lemichel du Roy et Robert Burnier - Les saltimbanques, ouv. (*L. Ganne*), par un grand orch.
9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.
11 h. 30 Le Trio des Quatre. La marche de Ménilmontant (*Bo-rel-Clerc*) - Les enfants s'ennuient le dimanche (*G. Trenet*) - Première ride (*R. Ponchon*) - Les deux gendarmes (*G. Nadaud*) - Le fiacre (*Xanrof*) - La vie synthétique (*M. Yvain*).
11 h. 45 Protégeons nos enfants : L'éducation des instincts.

12 h. L'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra sous la dir. de Louis Fourester. Ouverture du « Vaisseau fantôme » (*Wagner*) - Siegfried Idyll (*R. Wagner*) - Scènes enfantines (*R. Duclos*) - Ballet de « Thaïs » (*Massenet*).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
13 h. 20 L'Orchestre du Normandie sous la dir. de Jacques Météhen. Une chanson (*Louiguy*) - Sans le vin, le rêve et la valse, du film « Charivari » (*W. Berger*) - Un nom sur un visage (*Durand*) - Pot pourri sur les succès de Marc Lanjean : Tournez musette, Quand viendra le jour, Prenez ma main, Viens m'a dit le vent, Pluie sur mon cœur, La Tour Eiffel est tousjours là - Les trois bateaux du rêve (*Siniavine*) - Les succès de Tiarko Richepin : La route de Paris, Le sommeil d'Antinéa, Un bungalow au bord de l'eau, Histoire d'amour, Voyage dans la lune, Si tu reviens - Bouquet d'étoiles, du film « Pilote malgré lui » (*Bochmann*) - Les lèvres que j'aime (*Walzer*) - La forêt magique (*M. Météhen*) - Retour (*M. Coste*) - Minuit à Harlem (*Clinton*).
14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causerie : « Les meilleures sortes de vaches laitières » et un reportage agricole.
14 h. 30 Le voile d'argent, par Charlotte Lysés, avec Pierre Bertin et Marcel Mule. Au piano : Marthe Pellas-Lenom.
15 h. Le Radio-Journal de Paris.



GERMAINE ROUER
(Photo Harcourt.)

15 h. 15 Les grands orchestres symphoniques.

Ouverture tragique op. 81 (*Joh. Brahms*), par l'orch. des Concertgebouw d'Amsterdam, dir. W. Mengelberg - Rédemption (*C. Franck*), par l'orch. de la Sté des Concerts du Conservatoire, dir. Piero Coppola - Le tricorne (*M. de Falla*), par l'orch. philh. de Vienne, dir. Clemens Krauss - Scherzo (*E. Lalo*), par l'orch. de l'Ass. des Concerts Padeloup, dir. R. Baton.

16 h. Le Bonnet de Mimi Pinson : « Aux femmes d'Orient », une réalisation de Françoise Laudès.

16 h. 15 Les prénoms effacés.

Les prénoms effacés (*Tranchant*), par Jean Tranchant - Maria (*Lucchesi-Felina*), par Lina Tosti - Colomba (*Delannoy-Fernay*), par Jean Lambert - Lily Marlène (*Schulze-arrgt Deltour*), par Lise Coliny - Manuela (*Renaitour-Balet*), par Georges Guetary - Avez-vous vu Hubert ? (*Gabaroche-Simono-Bayle de Lima*), par Mistinguett - Juanito le dompteur (*Juel-Georgius*), par Georgius - Johnny Palmer (*Pingault-Webel*), par Annette Lajon - Petite sœur Angélique (*Louigy-Larue*), par J.-P. Dujay - On m'appelle Simplet - *Dumas-Manse*, par Fernand - Nini (*Poterat-Lopez*), par Hélène Robert - Rien du tout (*Llenas-Lafarge*), par André Claveau - Prosper (*Koger-Telly-Scott*), par Maurice Chevalier - Loulou (*Betti-Chevalier*), par Richard Blareau et son orch. 17 h. Le Radio-Journal de Paris. 17 h. 05 La France coloniale. « L'industrie de la morue à Saint-Pierre ».

17 h. 20 Musique de chambre avec Alexandre Tcherepnine, A. Löwen-guth, M. Fuéri et R. Roche.

Trio pour deux violons et piano op. 37 : Pas trop vite, très porté, Animé (*J. Hass*), par A. Löwen-guth, M. Fuéri et A. Tcherepnine - Le paravent de laque aux cinq images (*Leduc*), par A. Löwen-guth, M. Fuéri, R. Roche et A. Tcherepnine.

17 h. 45 Mona Péchenart. Au piano : Tasso Janopoulos - L'Amour de moi (anonyme du xv^e siècle) - La mauvaise prière (*L. Aubert*) - Jardin d'amour (*Vuillermoz*) - Village, extrait du « Poème des Antilles » (*M.-F. Gaillard*) - La chère maison (*J. Dateroze*).

18 h. Voyage à travers les provinces françaises. Vieux pays de mes pères (Bretagne) (*harm. Bertly*), par un orch. symph. dir. Bervily - La petite Marjolaine (Dauphiné) (*J. Ritz*), par Les chanteurs de Grenoble - La marche des gars du Berry, par Jean Rameau et Maurice - Il y avait trois frères (Rouergue), par La Chorale de la Solidarité Aveyronnaise - Bourrée des baisers (Auvergne) (*Rigal*), par l'orch. des Bourrées auvergnates Jean Rigal - La Toulou-

saine (Gascogne) (*Deffès-Dupont-Mengaud*), par Camille Rouquetty, chœurs et musique de la Garde, dir. P. Dupont - Les Montagnards (Gascogne) (*A. Roland*), par le Quatuor Toulousain - Deux airs populaires basques : Txori eresinola, Ni naiz kapitain pillu tu (Béarn), par le Quintette vocal Eskualtzaeren Biltzara - Farandole provençale par les chœurs de la Couquele, galoubets, tambourins et orch. dir. M. Delaigüe.

18 h. 30 Les actualités. 18 h. 45 Mario Altéry. 19 h. D'hier à aujourd'hui. 19 h. 05 Les Juifs contre la France. 19 h. 15 Deprince et son ensemble.

El gitanillo (*T. Rico*) - Elle avait sa lampe de poche (*G. Paquay*) - L'écureuil (*Deprince*) - Maisonnette de rêve (*G. Aubry*) - Ma nénette (*Deprince*).

19 h. 30 La Rose des Vents. 19 h. 40 La minute du travail. 19 h. 45 Léo Marjane.

Au piano : Louiguy - Blanche (*Lucchesi*) - Saint-Jean de Misère (*L. Chauliac*) - J'ai peur de la nuit (*Siniavine-Ferrari*) - La légende du troubadour (*Louiguy-Beuscher*).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Hubert Anderach, avec Mona Lauréna. Siegfried Idyll (*R. Wagner*) - Prélude et mort d'Isoult (*R. Wagner*). Soliste : Mona Lauréna.

21 h. « Celle que j'attendais », pièce en un acte de Georges Questiau.

21 h. 15 Le Grand Orchestre de Radio-Paris (suite). Danse fantastique (*H. Anderach*) - Jeux autour de l'amour, suite dansante (*H. Anderach*).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Heure du Cabaret : Caveau de la République - Présentation de Jacques Dutal.

23 h. « Des Siamois chez le Roi-Soleil », par Annie Achard. 23 h. 15 Jacqueline Lucazeau.

Au piano : Eugène Wagner - Serse (*Haendel*) - Adieu (*Fauré*) - Les berceaux (*Fauré*) - Nocturne (*Chausson*) - Marie-Magdeleine (*Massenet*).

23 h. 30 Orchestre Marius-François Gaillard. Haffner sérénade (*Mozart*).

24 h. Le Radio-Journal de Paris. 0 h. 15 Le paradis du rêve. Paradis du rêve (*J. Richepin*), par Jean Clément - Il ne faut pas briser un rêve (*J. Jal*), par Paulette Mauve - Musique de rêve (*Kreuder-Beckmann*), par Peter

Kreuder et ses solistes - Réverie (*Larue-Siniavine*), par Jean Sablon - Faisons un rêve (*Le Cunff-Moreau*), par Rose Avril - Réver (*G. Luypaerts*), par G. Luypaerts et son quintette - Rêve d'amour après le bal (*Czibulka*), par Horst Schimmelpfennig - « Manon » : Rêve de des Grioux (*Massenet*), par Giuseppe Lugo - Réverie (*Schumann*), par Pablo Cazals - « Roméo et Juliette » : Je veux vivre dans le rêve (*Gounod*), par Yvonne Brothier - Songs troubles op. 12 n° 7 (*Schumann*), par Alexandre Brailowsky - Après un rêve (*G. Fauré*), par Ninon Vallin - Rêve d'amour (*Liszt*), par un orch. symph.

1 h. Pêle-mêle.

Czar et charpentier, ouv. (*Lortzing*) par un orch. symph. - « Lakmé » : Prière et chœur d'entrée (*L. De-libés*), par Marie-Thérèse Gauley et chœurs - La Princesse Jaune, ouv. (*Saint-Saëns*), par l'orch. philh. de Berlin, dir. Aloïs Melichar - Danse slave n° 2 en mi mineur (*Dvorak*), au violon - Rapsodie hongroise n° 6 (*Liszt*), par Alexandre Brailowsky - « Le comte de Luxembourg » : valse-intermezzo (*F. Lehár*), par l'orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin - « Mireille » : O Magali, ma bien-aimée (*Gounod*), par M.-T. Gauley et G. Micheletti - Danse hongroise n° 4 en si mineur (*Brahms*), au violon - Histoires munoichosies (*T. Mackeben*), par l'orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin - « La dame blanche » : Viens, gentille dame (*Boieldieu*), par Villabella - Cavalleria Rusticana (*Mascagni*), par un orch. symph. 2 h. Fin d'émission.

MERCREDI 15 SEPT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Matelotte (*G. Viseur*), par Gus Viseur et son orch. - Mon p'tit coin de Paname (*Poterat-Crevoisier*), par Jean Lambert - Pour fêter ton retour (*Tessier-Bayle-Simono*), par Annette Lajon - Tu m'oublieras (*Sentis*) - *Lagarde-Vaysse*), par André Pasdoc - Refrain sauvage (*Lopez-Hiégel*), par Lucienne Delyle - Le beau vollier (*Alix-Vaysse*), par Jean Lambert - C'est fête au faubourg (*de Pierlas-J. Calmès*), par Annette Lajon - Le bleu des bleuets (*Legay-Haracourt*), par André Pasdoc - La valse blonde (*N. Val-François*), par Lucienne Delyle - Giboulée (*G. Viseur*), par Gus Viseur et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice Henderick.

Silvio Pellico, ouv. (*Zerco*) - Dymphna (*Henderick*) - Danse paysanne (*R. Baton*) - Suite brève : Petite danse gracieuse En badinant, Duo, En valsant, Petite marche exotique (*T. Dubois*) - Nisi-ni-mi (*F. Casadesus*) - Lament (*H. Rabaud*) - Gigue (*Mignan*). 9 h. Le Radio-Journal de Paris. 9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Renée Chemet.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Sonate en sol mineur (*Tartini*). 11 h. 45 Cuisine et restrictions : Fruits d'automne - Conseils et recettes pratiques donnés par Ed. de Pomiane.

12 h. Paul von Béky et son orch. Bal à l'Opéra (*Heuberger*) - Un soir dans la puszta (*Radics*) - Come un eco di pianto (*Marietti*)



LEO MARJANE (Croquis Jan Mara.)

- Clarté de soleil (*Wijnobel*) - Pomme (*Edgar*) - Rosita (*Edgar*) - Solo pour deux pianos (*Fischer*) - Le pays du sourire (*Lehar*) - Arabesque (*Debussy*) - Avant de mourir (*Boulanger*) - L'amour est mon seul rêve, Je sais qu'un jour (*Jary*) - Badinage (*Engelen*). 13 h. Le Radio-Journal de Paris. 13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Concert symphonique. L'armurier, ouv. (*Lortzing-Altist*) - Prima ballerina, pot pourri sur les plus belles musiques de ballet - Iris, hymne au soleil (*Mascagni*) - Phédre, ouv. (*Massenet*) - La boutique fantasque (*Rossini-Respighi*).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causerie : « Cultures dérobées » et un reportage agricole.

14 h. 30 Gaston Crunelle.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Concertino (*Chaminade*) - Fantaisie pastorale hongroise (*Doppler*).

14 h. 45 Alberte Pelotti.

Au piano : Eugène Wagner - Au près de toi (*J.-S. Bach*) - Ariette (*Pergolèse*) - J'ai pardonné (*Schumann*) - La truite (*Schubert*) - Sérénade inutile (*Brahms*).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Sur les touches.

Perles de cristal (*G. Hamel*), par Marceau - Pauvre petite chose (*C. Doucet-P. Parès*), par Clément Doucet - Musica proibita (*Gastaldon*), par Marcel Palotti - Sérénade (*Schulenburg*), par Will Kalinka - Rythmes mélodiques, par Borge Friis - La danza (*Rossini*), par Marcel Palotti - Chanson du soir des oiseaux (*Richards*) par Will Kalinka - L'écureuil (*A. Deprince*), par Deprince et son orch. - Salut Vienne (*N. Dostal*), par Horst Schimmelpfennig - Chemin de fer 37 (*A. Deprince*), par Deprince et son orch. - Rire de xylophone (*Goldberg-Engel*), par Kurt Engel - Femmes dans la métropole (*Schmidteder*), par Oscar Jérrochnik.

13 h. « Tiberio Fiorelle, dit Scaramouche, le prince des facetieux », par Amédée Boinet.

16 h 15 Hans Busch et son orch.

Ici l'on pêche, Jean Lutèce. Avec une petite mélodie (*H. Weiss*), Petite Mitsou (*Doelle*), Polka bohémienne (*Vejdova*), San Remo (*N. Dostal*). Quand fleuriront les lilas blancs (*F. Doelle*), par Hans Busch et son orchestre - Ici l'on pêche (*J. Tranchant*), par Jean Tranchant - L'heure du flouteur (*J. Villard*), par Gilles et Julien - Les pescadors ouh... ouh...



JEAN-CHRÉTIEN BACH

JOHANN-CHRISTIAN (ou comme on écrit plus souvent : Jean-Christien) était le fils cadet de Jean-Sébastien Bach. Il naquit à Leipzig le 7 septembre 1735, et mourut à Londres en 1782. On peut le considérer à la fois comme un des meilleurs disciples de son père, et comme un des promoteurs de l'écriture musicale moderne.

Son père mourut alors qu'il avait quinze ans. Ce fut son frère aîné, Philippe-Emmanuel, qui compléta son éducation musicale. Un mécène italien, le comte Agostino Litta, l'emmena avec lui en Italie, et lui fit parachever sa connaissance du contrepoint.

Il se convertit alors au catholicisme, et en 1760 nous le retrouvons organiste de la cathédrale de Milan. Il écrivit aussi, à cette époque, des opéras qui connurent un grand succès.

En 1763, il partit pour la Grande-Bretagne et devint maître de la musique de la reine.

P. M.

Orchestre féminin Jane Evcard, le 13-9-1943, à 17 h. 20.



JAN
MARA

ALBERTE PELOTTI
(Croquis Jan Mara.)

(*Scotto-Sarvil*), par Alibert - La destinée du petit marin (*Rauzéna-Cazaux*), par Celmas - Dix-neuf cent, Fantaisie pour piano n° 4, Piano fantaisie n° 5, par Jean Lutèce.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.
17 h. 05 « Une victime de Molière : l'abbé Cotin », par Henri de Portelaine.

17 h. 20 « Orphée », opéra en 4 actes de Gluck (version abrégée)

avec Alice Raveau, Germaine Féraldy et Jany Delille. Chœurs russes Alexis Vlasoff, orch. dir. Tomasi.

18 h. 30 Les actualités.
18 h. 45 Georges Bouvier.

Au piano : Jean Neveu - « Hippolyte et Aricie » : Récit et air de Thésée (*Rameau*) - « Iphigénie en Tauride » : Récit et air de Thoas (*Gluck*) - « Suzanne » : Air du vieillard (*Handel*) - « Les saisons » : Cavatine de Simon (*Haydn*).

19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h. 05 L'Orchestre Richard Blereau avec Marie Bizet, Roland Gerbeau.

Présentation de Jacques Dilly et Suzanne Hurm - « De la chanson sentimentale à la chanson gaie ».

19 h. 30 Grande réunion d'athlétisme au Stade Jean-Bouin, avec les champions de Suède, recordmen du monde.

19 h. 40 Musique enregistrée.
19 h. 45 La minute du travail.
19 h. 50 Jean Fournier.

Sonatine pour violon seul (*J. Martinou*).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Nos prisonniers.

20 h. 30 Soirée théâtrale : « L'École des Femmes », comédie en 5 actes de Molière, interprétée par la troupe de la Comédie-Française : MM. Jean Weber, Chambreaul, Aimé Clariond, de Rigoult, Le Goff, Yves Furet, Mmes Françoise Delille, Jeanne Desandelles. Présentation d'André Alléchant.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

22 h. 20 Horace Novel.
Au piano : Yvonne Henry - Barcarolle (*Schubert*) - Le secret, Chanson à boire (*G. Fauré*).

22 h. 30 Odette Etraud.
Au piano : Marthe Pellias-Lenom. - Ma poupée chérie (*D. de Séverac*) - Deux ballades médiévales : « Démon et merveilles », « Le tendre et dangereux visage de l'amour » (*Thiriet-Trevert*) - Deux chansons de « Volpone » : Colomba, L'argent (*Delannoy-Fernay*) - La chanson de Tessa (*Jaubert-Giraudour*).

22 h. 45 Bernard Michelin.
Au piano : Jean Neveu - Romance (*Ducasse*) - Dolor, Recit, Allegro (*Gallon*).

23 h. « Une muse préromantique », par Serge Andremont.

23 h. 15 L'Orchestre de l'Olympia sous la dir. de Georges Derveaux. Girosé-Girosa, ouv. (*Lecocq*) - Un beau soir, du film « Tourbillon-Express » (*W. Kolo*) - Hans le joueur de flûte, sélection (*L. Ganne*) - Madame la Terre, arrêtez-vous, du film « La danse avec l'empereur » (*F. Grothe*) - Les deux pigeons, extraits (*Messager*) - Moi, j'suis comme je suis (*Eisbrenner*) - Parade marocaine (*G. Mouchet*).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 Les beaux nocturnes.

Nocturne (*Franck-Fourcaud*), par Georges Thill - Nocturne en mi bémol majeur (*Chopin*), par Alexandre Brailowsky - Clair de lune de « Werther » (*Massenet*), par Ninon Vallin et Georges Thill - Nocturne en mi bémol op. 43 n° 2 (*G. Fauré-Villiers de l'Isle Adam*), par Jacques Bastard - 6^e Nocturne op. 63 (*G. Fauré*), par Carmen Guilbert.

0 h. 45 Deux valse de Strauss. Aimer, boire et chanter, Valse de l'Empereur, par un grand orchestre.

1 h. Musique de danse.
Tavra (*Bordin-Ferlin*), par l'orch. musette Swing Royal - Dans ta rue (*A. Siniavine*), par Gus Viseur et son orch. - Le confiseur (*P. Allier*), par Pierre Allier et son orch. - Trois jours sans te voir (*J. Batell*), par Ramon Mendizabal et son orch. - Club privé (*J. Delahaut*), par Jean Omer et son orch. swing - Au rendez-vous de la marine (*Bordin-Relvaux-Dela-cour*), par l'orch. musette Swing Royal - Restez encore un peu (*Météhen*), par Jacques Météhen et son orch. - Swing mineur (*D. Reinhardt*), par Claude Laurence et son orch. - Evelyn (*W. Meisel*) par Peter Kreuder et son orch. de danse - Doucement une mélodie résonne (*W. Berking*), par Hanz Wehner et son orch. de danse - Etrange caravane (*Bordin-Riguez-Poterat*), par l'orch. musette Swing Royal - Maison bleue (*Braham*), par Gus Viseur et son orch. - Le rythme de Pierre (*P. Allier*), par Pierre Allier et son orch. - Un soir au clair de lune (*Mendizabal-Bachelet*), par Ramon Mendizabal et son orch. - Tutti frutti (*S. Gaillard*), par Jean Omer et son orch. - Palma (*Bordin-Crevoisier-Loysel-Flore*), par l'orch. musette Swing Royal - Sans ménagement (*W. Meisel*), par Peter Kreuder et son orch. de danse - Brumes dans le soir (*C. Laurence*) par Claude Laurence et son orch. - Le refrain de la pluie (*J.-V. Monaco*), par Jacques Météhen et son orch. - A la lumière de la bougie tout est romantique (*C. Baerenz*), par Heinz Wehner et son orch.

2 h. Fin d'émission.

4 h. 45 Maurice Alexander et son ensemble.

Alma Andaluza (*Garzon*) - Margère (*Minelet*) - Mariage d'accordéons, La java du régiment (*Alexander*) - Belle signorine (*Alexander*).

11 h. 45 Beauté, mon beau souci : Soins des cheveux, une présentation de Françoise Laudès.

12 h. L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Jean Entremont, avec Jean Guilhem.

Maritana, ouv. (*Wallace*), par l'orch. - Air de Luisa Miller (*Verdi*), Cavatine de « Don Pasquale » (*Donizetti*), par Jean Guilhem - Danse des heures, extraite de « La Gioconda » (*Ponchielli*), par l'orch. - Romance, extraite de « La Gioconda » (*Ponchielli*), par Jean Guilhem - Danses slaves nos 1, 2 et 3 (*Dvorak*), Fête polonaise, extraite du « Roi malgré lui » (*Chabrier*), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre mélodique Paul Durand.

J'ai sauté la barrière (*J. Hess*) - L'or et l'argent (*Lehar*) - Bon voyage (*P. Durand*) - Ma poupée chérie (*D. de Séverac*) - Marechiale (*Tosti*) - Ne me dites plus demain (*Moreau*) - Intermezzo de « Cavalleria Rusticana » (*Mascagni*) - Quéruda (*Bourlayre*).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causerie : « Les regains, leur récolte et leur utilisation » et un reportage agricole.

14 h. 30 Jardin d'enfants : « Un bon petit diable », présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès.

15 h. 30 Un peu de bel canto. « Mignon » : Duo des hirondelles, As-tu souffert, as-tu pleuré ? (*A. Thomas*), par Ninon Vallin et Julien Lafont - « Faust » : Il était un roi de Thulé, Air des bijoux (*Gounod*), par Yvonne Gall - « Mireille » : Si les filles d'Arles (*Gounod*), « Carmen » : Air du Toréador (*Bizet*), par Guénot - « Aïda » : Pour rendre ta sentence (*Verdi*), par René Verdière et Laure Tessandra.

16 h. Le micro aux aguets : « Du stade à l'écran : La vie de travail de Jules Ladoumègue ». 15 h. 15 Les bons vieux succès. Les larmes de Pierrot (*Bixio-Leger*), par Robert Marino - Ca c'est Paris (*J. Padilla*), par Mistinguett - Petite fumée (*Cazes-Alberty*), par Jovatti - La chaîne (*Daniderff*), par Damia - Séduction (*Cazes-Goudard*), par Malloire - Lettre à Nini (*L. Boyer*), par Lucienne Boyer - Dans le chemin creux (*Bertier*), par Jack Mirois - L'âme des violons (*de Buxeuil-Februe*), par Priolet - La vieille église (*Larrieu*), par Jack Mirois - Le plus joli rêve (*Chapelle-Arezzo*), par Lucienne Boyer - Il est une maison (*Cazes*), par Malloire - Le grand frisé (*Daniderff*), par Damia - Florecilla (*M. Cazes*), par Jovatti - Mon homme est parti (*Masson-Kick-Cab-Varna*), par Mistinguett - Tango des roses (*Bottero*), par Robert Marino.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.
17 h. 05 La France coloniale : « Le chemin de fer du Betsiléo ».

17 h. 20 Dominique Blot.
Au piano : Tasso Janopoulos - Sonate en sol majeur (*d'Andrieu*) - Bereuse (*Schmidt*) - Iota (*Falla*).

17 h. 30 Ars Rediviva. Canzone à quatre (*Frescobaldi*) - Pièces en trio : a) La pantomime, b) L'indiscrette, c) La Rameau (*Rameau*) - Sonate en quatuor (*J.-S. Bach*).

18 h. Soins d'urgence en attendant le médecin. par le docteur Charles Buzard.

18 h. 05 Les grandes valse. Invitation à la valse (*C.-M. von Weber*), par l'orch. philh. de Vienne, dir. Johannes Schuler - Les Schönbrunnnois (*Lanner*), par un orch. symph. dir. Franz Adam - Roses du Sud (*Joh. Strauss*), par l'orch. philh. de Vienne, dir. Clémens Kraus.

18 h. 30 Les jeunes copains.
13 h. 45 Yoska Nemeth et son ens.
19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h. 05 La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 Les chansons de charme. Parce qu'il faisait beau (*Tranchant*), par Jean Tranchant - Si l'on avait enregistré (*Coquatrix-Brocey*), par Lucienne Boyer - Comme une chanson (*Tranchant*), par Jean Tranchant - J'ai grandi (*Van Parys-Boyer*) - Nuages (*D. Reinhardt*), par Guy Luypaerts et son orch. - J'ai du bonheur pour tout le monde (*Vaysse-Blanc*), par Marie José - Quiera (*Chapus-Bruno-Chaumette*), par Jean Bruno - Tambourins et guitares (*J. Fuller*), par Marie-José - Le chant du peintre (*Chapus-Bruno-Courquin*), par Jean Bruno - Métamorphose (*Luypaerts-Thoreau*), par Guy Luypaerts et son quintette - Sentimentale (*Solar-Hess*), par Léo Marjane - Seul, par Jean Sallou - Sans toi je n'ai plus rien (*Loysel-Mackeben*) - Pour vous j'avais fait cet'e chanson (*Siniavine-Larue*).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Maurice Alexander et son ensemble.

Alma Andaluza (*Garzon*) - Margère (*Minelet*) - Mariage d'accordéons, La java du régiment (*Alexander*) - Belle signorine (*Alexander*).

11 h. 45 Beauté, mon beau souci : Soins des cheveux, une présentation de Françoise Laudès.

12 h. L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Jean Entremont, avec Jean Guilhem.

Maritana, ouv. (*Wallace*), par l'orch. - Air de Luisa Miller (*Verdi*), Cavatine de « Don Pasquale » (*Donizetti*), par Jean Guilhem - Danse des heures, extraite de « La Gioconda » (*Ponchielli*), par l'orch. - Romance, extraite de « La Gioconda » (*Ponchielli*), par Jean Guilhem - Danses slaves nos 1, 2 et 3 (*Dvorak*), Fête polonaise, extraite du « Roi malgré lui » (*Chabrier*), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre mélodique Paul Durand.

J'ai sauté la barrière (*J. Hess*) - L'or et l'argent (*Lehar*) - Bon voyage (*P. Durand*) - Ma poupée chérie (*D. de Séverac*) - Marechiale (*Tosti*) - Ne me dites plus demain (*Moreau*) - Intermezzo de « Cavalleria Rusticana » (*Mascagni*) - Quéruda (*Bourlayre*).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causerie : « Les regains, leur récolte et leur utilisation » et un reportage agricole.

14 h. 30 Jardin d'enfants : « Un bon petit diable », présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès.

15 h. 30 Un peu de bel canto. « Mignon » : Duo des hirondelles, As-tu souffert, as-tu pleuré ? (*A. Thomas*), par Ninon Vallin et Julien Lafont - « Faust » : Il était un roi de Thulé, Air des bijoux (*Gounod*), par Yvonne Gall - « Mireille » : Si les filles d'Arles (*Gounod*), « Carmen » : Air du Toréador (*Bizet*), par Guénot - « Aïda » : Pour rendre ta sentence (*Verdi*), par René Verdière et Laure Tessandra.

16 h. Le micro aux aguets : « Du stade à l'écran : La vie de travail de Jules Ladoumègue ». 15 h. 15 Les bons vieux succès. Les larmes de Pierrot (*Bixio-Leger*), par Robert Marino - Ca c'est Paris (*J. Padilla*), par Mistinguett - Petite fumée (*Cazes-Alberty*), par Jovatti - La chaîne (*Daniderff*), par Damia - Séduction (*Cazes-Goudard*), par Malloire - Lettre à Nini (*L. Boyer*), par Lucienne Boyer - Dans le chemin creux (*Bertier*), par Jack Mirois - L'âme des violons (*de Buxeuil-Februe*), par Priolet - La vieille église (*Larrieu*), par Jack Mirois - Le plus joli rêve (*Chapelle-Arezzo*), par Lucienne Boyer - Il est une maison (*Cazes*), par Malloire - Le grand frisé (*Daniderff*), par Damia - Florecilla (*M. Cazes*), par Jovatti - Mon homme est parti (*Masson-Kick-Cab-Varna*), par Mistinguett - Tango des roses (*Bottero*), par Robert Marino.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.
17 h. 05 La France coloniale : « Le chemin de fer du Betsiléo ».

17 h. 20 Dominique Blot.
Au piano : Tasso Janopoulos - Sonate en sol majeur (*d'Andrieu*) - Bereuse (*Schmidt*) - Iota (*Falla*).

17 h. 30 Ars Rediviva. Canzone à quatre (*Frescobaldi*) - Pièces en trio : a) La pantomime, b) L'indiscrette, c) La Rameau (*Rameau*) - Sonate en quatuor (*J.-S. Bach*).

18 h. Soins d'urgence en attendant le médecin. par le docteur Charles Buzard.

18 h. 05 Les grandes valse. Invitation à la valse (*C.-M. von Weber*), par l'orch. philh. de Vienne, dir. Johannes Schuler - Les Schönbrunnnois (*Lanner*), par un orch. symph. dir. Franz Adam - Roses du Sud (*Joh. Strauss*), par l'orch. philh. de Vienne, dir. Clémens Kraus.

18 h. 30 Les jeunes copains.
13 h. 45 Yoska Nemeth et son ens.
19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h. 05 La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

18 h. 30 Les jeunes copains.
13 h. 45 Yoska Nemeth et son ens.
19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h. 05 La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

18 h. 30 Les jeunes copains.
13 h. 45 Yoska Nemeth et son ens.
19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h. 05 La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

JEUDI 16 SEPT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Au camp de jeunesse (*M. Daras*), par Jean Yatove et son orch. - Santiago (*Durand-M. Cab*), par l'orch. Prudhomme - Sol de Granada (*Daras*), par Jean Yatove et son orch. - Nostalgia gitana (*Peguri-Davon*), par Tony Murena et son ens. - Le clocher de mon cœur (*Vandair-Hess*), par Jean



FRESCOBALDI

BIEN des points restent encore obscurs dans la vie de Girolamo Frescobaldi qui fut un des plus brillants organistes du début du XVII^e siècle.

On sait cependant qu'il naquit à Ferrare en 1583 et qu'il mourut à Rome en 1643. On croit qu'il a séjourné longtemps dans les Pays-Bas, en particulier à Malines.

Mais il commence d'être bien connu à partir de 1608, date de sa nomination comme organiste de Saint-Pierre de Rome. Il y resta presque jusqu'à sa mort ; on trouve aussi trace de son passage à Mantoue et à Florence.

Non seulement Frescobaldi fut peut-être le plus bel exécutant de son époque, mais il a conçu des œuvres pleines de nouveautés harmoniques. On a dit qu'il avait écrit des pages « admirables de grandeur et de force, de vivacité et d'émotion ».

Ars Rediviva, le 16-9-1943, à 17 h. 30.



JEAN GUILHEM
(Photo Harcourt.)

19 h 10 Madeleine La Candéla.
Le coin des enfants : Docteur Gradus ad Parnassum, Berceuse des éléphants, Sérénade à la poupée, La neige danse, Le petit Berger, Cake-Walk (Debussy) - Jeux d'eau (Ravel).

19 h 30 La France dans le Monde.
19 h 40 La minute du travail.
19 h 45 Jacqueline Grandpré.
Les baigneurs (Van Parys) - Le petit ver de vase (J. Baiell) - Je ne t'aime plus (J. Jal) - C'est un petit béguin (Christiné).
20 h Le Radio-Journal de Paris.
20 h 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h 20 « Véronique », opérette d'André Messager, avec André Balbon, René Hérent, Gabriel Courét, Arzély Revolt, Mireille Berthon, Farez-Vermet, Elie Saint-Côme, la Chorale Emile Passani et l'Orchestre de Radio-Paris sous la direction de Victor Pascal.
Présentation d'André Alléhaüt et Marcel Sicard.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h 15 Paul von Béky et son orch. Le beau Danube bleu (J. Strauss) - Petite valse (Brahms) - Danse de paysan hongrois (Radics) - Pirette (Pohl) - Prenons le même chemin (Grothe) - Solo pour harpe (Perrette) - Promenade (Bulterman) - Conte bref (G. Roland) - Chanson triste (Radics) - Louise (Pohl).

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau.

23 h 15 Musique de danse ininterrompue.

23 h 45 Wilfrid Maggjar.
Premier nocturne (Chopin) - Première ballade (Chopin).

24 h Le Radio-Journal de Paris.
0 h 15 Grand concert de nuit.
Ouverture de Gri-Gri (Lincke), par un gd orch. symph. - Sérénade (Gonod), par Roger Bourdin - Rendez-vous chez Lehar, pot pourri, par Otto Dobrindt et son orch. - Par la valse (Arditti-Rizzeli), par Clara Clairbert - Intermezzo (Jos. Hellmesberger), par un gd orch. de genre - La capinera (Benedict-Rizzeli), par Clara Clairbert - Au sud des Alpes : Dans un port, Tarentella (E. Fischer), par un gd orch. de genre. - Torna, piccina (C.-A. Bixio), Vivere (C.-A. Bixio), par Tito Schipa - Pot pourri sur l'opérette « Clivia » (N. Dostal), par Bernhard Ette et son gd orch. - Pizzicato Intermezzo (F. Muhr), Petite valse (Steiner), par Willy Steiner et son orch. - Panorama sonore de la semaine (E. Fischer), par Otto Dobrindt et son orch. - Les hommes valent la peine d'être aimés (Steimel-Siegel), par Helmut Zacharias et son orch. - Souris-moi Maria (Dencke-Schwann-Schaeffers), par Kurt Henneberg et

son orch. - Clair de lune (Loui-guy-Asso), par Hélène Sully - Obsession (D. Bee), par Chas Dolne et son ens. - Je sais qu'un jour (Jary-Lemarchand), par Lise Coliny - Staccato (Berking), par Willy Berking et ses solistes - Sans toi je n'ai plus rien (Mackeben-H.-F. Beckmann), par Helmut Zacharias et ses solistes - Ainsi qu'un chant s'envole dans le vent (Kreuder-Schwenn), par Kurt Henneberg et son orch. - Y'a rien que toi (Cloerec-Asso), par Hélène Sully - Impressions japonaises (C. Dolne), par Chas Dolne et son ens. - Chanson gitane (Yvain-Poterat), par Lise Coliny - Legato (Berking), par Willy Berking et ses solistes - Finesses (H. Munsonius), Rien ne sert de courir (Drabek), par Heinz Munsonius et ses solistes.
2 h. Fin d'émission.

VENDREDI 17 SEPT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.

7 h 30 Concert matinal.
Rêve idéal (J. Fackl), par le gd orch. bohémien - Parade des pingouins (H. Mateo), par J.-R. Girard - Les hydropathes (J. Gungl), par le gd orch. bohémien - Minuit à Changai (H. Mateo), par J.-R. Girard - Luna (P. Lincke), par le gd orch. bohémien - Accordéon (F. Riss), par Tommy Desserre - La valse des millions (Joh. Strauss), par le gd orch. bohémien - Allô Billie (F. Riss), par Tommy Desserre - Bal à la cour (Ziehrer), Oranges d'Espagne (G. Winkler), par le gd orch. bohém. 8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h 15 Concert gai.
La chanson du maçon (Vandair-Chevadier-Belti), par Maurice Chevalier - L'hôtel des Trois-Canards (Pothier-Ghestem), par Marie Bizet - Le joyeux vagabond (Murena-Peguri), par Murena et son ens. - Swing, swing, swing (Bossi-Melfi-Rancurel), par Reda Caire - La chanson de nos beaux jours (Lopez-Llenas), par Irène de Trébert - Si tu me dis oui (A. Combelles), par Alix Combelles et son ens. - Oh, là, là ! quelle rumba (Charmell-Brethière), par Betty Spell - Ça revient (Hess-Martelier), par Johnny Hess - L'homéopathie (Bouillon-Baux-Elloy), par Jo Bouillon et son orch. - Dans mon refrain y a de la musique (Coste-Monnot), par Irène de Trébert - La valse des baisers (Rancourel), par Reda Caire - Le dénicheur (Danierff), par Tony Murena et son ens. - Rythme et swing (Casanova-Durand), par Marie Bizet - Ça sent si bon la France (Larue-Louigny), par Maurice Chevalier.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h 15 Arrêt de l'émission.

11 h 30 Janine Andrade.
Au piano : Tasso Janopoulos - Sonate en fa majeur (Mozart).

11 h 45 La vie saine.
12 h. Concert en chansons.

Sachez prendre mon cœur, par Jacques Météhen et son orch. - Au cœur du vieux Paris (J. Fuller), par André Claveau - Un seul amour (Sentis-Yaysse-Lagarde), par Christiane Lorraine - Plus qu'un amour, par Jacques Météhen et son orch. - Mon chemin n'est pas le vôtre (Delannay-Llenas), par André Claveau - Encore un jour (Larue-Lutèce), par Christiane Lorraine - La forêt perdue (Lopez-Bérard), par Fred Hébert - Oublie ton rêve (F.

Dolys), par Lina Margy - Nuit de jungle (Wyn-Desty), par Fred Hébert - Mon grand (Delannay-Bayle), par Lina Margy - Sélection des grands succès de Charles Trenet, par un orch. - Credo (Scotto-Rodor-Gibral), par Tino Rossi - Le chacal (Asso-Juel), par Edith Piaf - Le chapeau de Zozo (Sarvil-Borel-Clerc), par Maurice Chevalier - C'est un chagrin d'amour (Bourtiayre-Féline), par Tino Rossi - J'entends la sirène (Asso-Monnot), par Edith Piaf - Ma pomme (Fronsac-Bigot-Borel-Clerc), par Maurice Chevalier - Vous m'éblouissez, par Jacques Météhen et son orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h 20 Jean Yatove et son orch. et Raymond Verney et son ensemble tzigane.
Fantaisie sur le film « Frederica » (C. Trenet), par J. Yatove - Vision tzigane (Leoni), par R. Verney - Poussière d'étoile (G. Ferr), par J. Yatove - Pour toi (G. Boulanger), par R. Verney - Jim (Lopez), par J. Yatove - Le beau Danube bleu (J. Strauss), par R. Verney - Ce n'est pas la fin du monde (F. Grothe), par J. Yatove - Introduction, mélodies et danses hongroises (Verney), par R. Verney - Petits choes (Yatove), par J. Yatove - Valse en si mineur (Rebikoff), par R. Verney.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h 15 Le fermier à l'écoute : Gauserie : « Les lymphangites contagieuses du cheval » et un reportage agricole.

14 h 30 Impressions viennoises.
Impressions viennoises : Sur le vapore du Danube, Danse chez Swoboda, Promenade au Prater, Courses de chevaux à Freudenau (A. Melichar), par l'orch. philh. de Berlin, dir. Aloïs Melichar - Vienne, ô ville exquise (R. Sieczynski), par Assia de Busny - Sang viennois (Joh. Strauss), par un orch. de genre - Les flots du Danube (Ivanovici), par un gd orch. - Le beau Danube bleu (Joh. Strauss), par un gd orch. philh. 15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h 15 Carlo Cotti, l'Orchestre Napolitain et Lucienne Dugard.
Reviens, piccina bella (Bixio-Louyse), Avec la nuit finit mon rêve (Ermini-Zym), Sois mienne un soir (Ferrari-Syam-Viaud), J'attendrai (Olivieri), Accordéon, c'est toi qui chantes (Pipon-Varnacab), par Carlo Cotti - Vesuviana (F.-D. Marchetti), Nuit sur mer (V. Valente), Maria, mari (di Capua), Célèbre mandolinata (E. Paladilhe), par l'orchestre Napolitain - En valsant (Monnot-Battaille-Henri), Rien que toi (Charodon-Louigny-Bayle), O nuits de Vienne (Coste-Syam-Viaud), Tournez musettes (Lanjuan-Rouzaud), Une chanson sur la dune (L. Gasté), par Lucienne Dugard.

16 h. « Déjazet ou la psychologie de la grisette », par Gaston Derys.
16 h 15 Concert symphonique.
Le mariage de Figaro (Mozart), par l'orch. d'Etat de Berlin, dir. F. Lehmann - Menuet et Finale extraits de la Sérénade « Le cor du postillon » (Mozart), par un gd orch. symph. dir. R. Heger - Concerto n° 8 op. 47 en la mineur : Allegro molto, Recitativo, Adagio, Adagio-Andante, Allegro moderato (L. Spohr), par George Kulenkampf et l'orch. philh. de Berlin, dir. H. Schmidt-Isserstedt - Danse des heures, extrait de « La Joconde » (Ponchielli), Danse diabolique (Helmberger), par l'orch. d'Etat de Berlin, dir. Max Schönherr.
17 h. Le Radio-Journal de Paris.
17 h 05 Arts et Sciences.

17 h 25 Jean Drouin.
Au piano : Fernande Ceretti - La cendre rouge : Silence, Reviens (Saint-Saëns).

17 h 35 Orchestre de chambre de Paris
sous la dir. de Pierre Duvauchelle.
1er Concerto brandebourgeois (J.-S. Bach) - Choral « En toi est la joie » (J.-S. Bach).

18 h. Le beau calendrier des vieux chants populaires : « Les chansons de la farine et du son », par Guillot de Saix, avec Germaine Corney, Gaston Rey, Gabriel Courét et la Chorale Emile Passani. - Récitants : Emile Drain et Robert Plessy.
Jean le meunier (Hollande) (V. Gombau) - Le moulin d'amour (Rhénanie), Le jeune meunier (Bretagne) (P. Maurice) - La belle meunière (Bas-Poitou) (G. Aubanel) - Le moulin à l'envers (Normandie) (E. Passani) - Mik, mik, mik (Bretagne) (G. Aubanel) - La belle meunière du moulin à vent (Ile-de-France) (T. Richepin) - Haut-le-pied, fillette (Ile-de-France) (E. Nerini) - Pierrot au moulin (Berry) (P. Pierré) - Pendiment que le moulin vire (Berry) (A. Cadou) - Le meunier blondin (P. Pierré).

18 h 30 Les actualités.
18 h 45 Suzanne Darban.
Au piano : Marthe Pellias-Lenom - La vierge à la crèche (C. Franck) - Nocturne (C. Franck) - Chanson triste (Duparc) - La vie antérieure (Duparc) - Tristesse (Fauré).

19 h. D'hier à aujourd'hui.
19 h 05 Paul von Béky et son orch. Sang viennois (J. Strauss) - Tristesse (Brusso) - Chanson triste (Radics) - Crépuscule (von Béky) - Rêve d'amour (Liszt) - Réverie (Wijnobel).

19 h 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.
19 h 40 La minute sociale.
19 h 45 Pauline Aubert et Lucien Lavaillette.
Sonate en mineur pour flûte et clavecin (Platti) - La danse de la chèvre pour flûte seule (Högger).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h 20 Les vedettes internationales.
« Lakmé » : Air des Clochettes (L. Delibes), par Lily Pons - Rapsodie hongroise n° 2 (Liszt), par Alexandre Brailowsky - « Rigoleto » : Questo o quella (Verdi) par Tito Schipa - Danse espagnole (Granados-Thibaud), par Jacques Thibaud - Voix du printemps (Joh. Strauss), par Erna Sack - « Les maîtres chanteurs de Nuremberg » : Chant de concours (Wagner), par Pablo Casals - Ma poupée chérie (D. de Séverac), par Vanni Marcoux - Jardins sous la pluie (Debussy), par Walter Gieseking.

20 h 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.
19 h 40 La minute sociale.
19 h 45 Pauline Aubert et Lucien Lavaillette.
Sonate en mineur pour flûte et clavecin (Platti) - La danse de la chèvre pour flûte seule (Högger).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h 20 Les vedettes internationales.
« Lakmé » : Air des Clochettes (L. Delibes), par Lily Pons - Rapsodie hongroise n° 2 (Liszt), par Alexandre Brailowsky - « Rigoleto » : Questo o quella (Verdi) par Tito Schipa - Danse espagnole (Granados-Thibaud), par Jacques Thibaud - Voix du printemps (Joh. Strauss), par Erna Sack - « Les maîtres chanteurs de Nuremberg » : Chant de concours (Wagner), par Pablo Casals - Ma poupée chérie (D. de Séverac), par Vanni Marcoux - Jardins sous la pluie (Debussy), par Walter Gieseking.

20 h 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.
19 h 40 La minute sociale.
19 h 45 Pauline Aubert et Lucien Lavaillette.
Sonate en mineur pour flûte et clavecin (Platti) - La danse de la chèvre pour flûte seule (Högger).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h 20 Les vedettes internationales.
« Lakmé » : Air des Clochettes (L. Delibes), par Lily Pons - Rapsodie hongroise n° 2 (Liszt), par Alexandre Brailowsky - « Rigoleto » : Questo o quella (Verdi) par Tito Schipa - Danse espagnole (Granados-Thibaud), par Jacques Thibaud - Voix du printemps (Joh. Strauss), par Erna Sack - « Les maîtres chanteurs de Nuremberg » : Chant de concours (Wagner), par Pablo Casals - Ma poupée chérie (D. de Séverac), par Vanni Marcoux - Jardins sous la pluie (Debussy), par Walter Gieseking.

20 h 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.
19 h 40 La minute sociale.
19 h 45 Pauline Aubert et Lucien Lavaillette.
Sonate en mineur pour flûte et clavecin (Platti) - La danse de la chèvre pour flûte seule (Högger).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h 20 Les vedettes internationales.
« Lakmé » : Air des Clochettes (L. Delibes), par Lily Pons - Rapsodie hongroise n° 2 (Liszt), par Alexandre Brailowsky - « Rigoleto » : Questo o quella (Verdi) par Tito Schipa - Danse espagnole (Granados-Thibaud), par Jacques Thibaud - Voix du printemps (Joh. Strauss), par Erna Sack - « Les maîtres chanteurs de Nuremberg » : Chant de concours (Wagner), par Pablo Casals - Ma poupée chérie (D. de Séverac), par Vanni Marcoux - Jardins sous la pluie (Debussy), par Walter Gieseking.

20 h 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.
19 h 40 La minute sociale.
19 h 45 Pauline Aubert et Lucien Lavaillette.
Sonate en mineur pour flûte et clavecin (Platti) - La danse de la chèvre pour flûte seule (Högger).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h 20 Les vedettes internationales.
« Lakmé » : Air des Clochettes (L. Delibes), par Lily Pons - Rapsodie hongroise n° 2 (Liszt), par Alexandre Brailowsky - « Rigoleto » : Questo o quella (Verdi) par Tito Schipa - Danse espagnole (Granados-Thibaud), par Jacques Thibaud - Voix du printemps (Joh. Strauss), par Erna Sack - « Les maîtres chanteurs de Nuremberg » : Chant de concours (Wagner), par Pablo Casals - Ma poupée chérie (D. de Séverac), par Vanni Marcoux - Jardins sous la pluie (Debussy), par Walter Gieseking.



GEORGES QUESTIAU
(Photo Harcourt.)



MAURICE HEWITT
(Croquis Jan Mara.)

21 h. « Charles-Hippolyte Labus-sière, pièce radiophonique de Robert Lepers.

L'Orchestre Richard Blareau avec Alain Gerbier.

La contrevalse (Lopez), Route bleue (J. Mengo), Montmartre (Muscat), par l'orch. - Cet ami charmant (Rogers), par A. Gerbier - Bidon 5 (Demany), Cinq à sept (J. Mengo), par l'orch. - C'était un garçon (Téze), par Alain Gerbier - Obsédant (Muscat), Rondo swing (Muscat), Rebondissement (Demany), Que reste-t-il de nos amours (Trenet), par l'orch. - Petite feuille blanche (Siniavine), par Alain Gerbier.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Société des Instruments à vent sous la dir. de Fernand Oubrardous. Concerto (J. Rivier). Soliste : Marcel Mule - Pastorale variée (G. Pierné).

22 h. 45 Germaine Corney. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. - Spleen : A Clymène, Un grand sommeil noir (M.-F. Gaillard) - Intimité (J. Clerque) - Carmen (J. Clerque).

23 h. Au rythme du temps. 23 h. 15 Alec Siniavine et sa musique douce, les Sœurs Etienne et le Quintette Guy Luyppaerts.

Pastel (A. Siniavine), par A. Siniavine - Le chant du gardian (L. Gasté), par les Sœurs Etienne - Assieds-toi sur mes genoux (G. Luyppaerts), par G. Luyppaerts - Nuages (D. Reinhardt), Une rose pour votre corsage (L. Blanc), par Alec Siniavine - Hawaï, paradis du monde (Kreuder), par les Sœurs Etienne - Promenade sentimentale (G. Luyppaerts), par Guy Luyppaerts - Dis-moi bonsoir (A. Siniavine), par Alec Siniavine - Oh ma mami (P. Durand), par les Sœurs Etienne - Ça m'aurait plaisir (G. Luyppaerts), par Guy Luyppaerts - Une aubade (L. Gasté), par les Sœurs Etienne - Ballade des petits lutins (G. Luyppaerts), par Guy Luyppaerts - Au revoir (Nelson), par A. Siniavine - Je me désespère (G. Luyppaerts), par Guy Luyppaerts.

24 h. Le Radio-Journal de Paris. 0 h. 15 Trois quarts d'heure avec Cherubini.

Symphonie en ré majeur : 1. Largo-Allegro-Presto; 2. Larghetto Cantabile; 3. Menuet-Trio; 4. Allegro-Assai, par un gd orch. de chambre de Leipzig, dir. Paul Schmitz - Anacréon, ouv. par l'orch. du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Willem Mengelberg.

1 h. Les opérettes que vous aimez. Le jour et la nuit, fantaisie (Lecocq-arrat Tavan), par un gd orch. dir. P. Minsart - « La petite mariée » : Le jour où tu te marieras (Lecocq), par Emile Rousseau - « Gillette de Narbonne » : Ah !

quel joli roman, Permettez-moi ma commère (Audran), par M. Pujol - « Le petit duc » : Vous menacer, à Dieu ne plaise, Il était un petit bossu (C. Lecocq), par Robert Jysor - « Le grand mogol » (Audran) : Fantaisie, par un gd orch. dir. Paul Minsart, Si j'étais petit serpent, par E. Rousseau - « François les bas bleus », fantaisie (Messenger-Tavan), par un gd orch., dir. P. Minsart - « Coups de roulis » : Les hommes sont bien tous les mêmes, C'est charmant, très parisien (Messenger-Willemetz-Larrouy), par Edmée Favart - « Les petites Michu » : Blanche-Marie et Marie-Blanche (A. Vanloo-Duvall), par Yvonne Brothier et Gabrielle Galland - « La mascotte » : Les envoyés du Paradis, J'entrevois à ton corsage (Audran), par Emile Rousseau.

1 h. 45 Peter Kreuder. Fantaisie pour piano n° 7 (Müllöcker-Kreuder-Schröder) - Peter Kreuder joue Franz Grothe - Fantaisie pour piano n° 5 (Kollo). 2 h. Fin d'émission.

SAMEDI 18 SEPT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris. 7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Sérénade du réveil (F. Carle), Je suis sentimental, par Alec Siniavine et sa musique douce - Quelques mots d'amour (F. Ouvry), par l'orch. Ghestem - Loin de toi (R. Marz), par Georges Briez et son orch. - Dansons (Wraskoff), par Raymond Wraskoff et son orch. - Rendez-vous au moulin (F. Ouvry), Histoire de rire (S. Bernard), par l'orch. Ghestem - Boléro au Savoy (Krupa-Blondt-Charpentier-Mundy), Fumée sur le toit (H. Gaultier), par Georges Briez et son orch. - Piccinina (di Lazzaro), Un petit coin dans mon cœur (Siniavine-Ferrari), par Alec Siniavine et sa musique douce - Courrier d'Espagne (J. Reno), par l'orch. Ghestem.

8 h. Le Radio-Journal de Paris. 8 h. 15 Finissons la semaine en chantant.

Y aura encore des beaux dimanches (Prudhomme-Weber), par Emile Prudhomme et son orch. - Comme un petit oiseau (Lemarchand-Solar-Wraskoff), par Jean Solar - Le petit canard (Lucchesi-Bouillon), par Jo Bouillon et son orch. - Dans un coin de mon pays (Coquatrix-Féline), par Rose Avril - Mon amant de Saint-Jean (Carrara), par Tony Murena et son ens. - Le chant du bonheur (Tranchant), par Bordas - Chaque chose à sa place (van Parys-Boyer), par Jacques Pills - Ah ! que la France est belle (Gabaroché-Bayle-Simonot), par Bordas - Mam'zelle Nicole (Murena-Ferret), par Tony Murena et son ens. - Mon ange (Coquatrix-Féline), par Rose Avril - Il est innocent (Claret - Bouillon - Vandaïr - Berthel), par Jo Bouillon et son orch. - La comtesse m'a dit (J. Solar), par Jean Solar - Mine de rien (Tranchant), par Emile Prudhomme et son orch. - Week-end (Combelle), Rockabye, par Alix Combelle et son ensemble.

9 h. Le Radio-Journal de Paris. 9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Yvonne Blanc et son ens. Bonheur (Granada) - Brumes (Rostaing) - Ré mineur (J. Mengo) - Mélodie au crépuscule (D. Reinhardt) - Djangologie (D. Reinhardt) - Reflets (Frékin).

11 h. 45 Cultivons notre jardin.

12 h. L'Orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice Henderick.

Les noces de Jeannette, ouv. (Massé) - Suite carnavalesque (Thomé) - Récit et Arioso (Henderick) - Faust, ballet (Gounod). 12 h. 45 Jeanne Manet, accompagnée par Weeno et Roberto - C'était une histoire d'amour (J. Jal) - Te quiero (Weeno) - Wahinee (R. Chauvigny) - La légende de Yasmína (J. Lutèce).

13 h. Le Radio-Journal de Paris. 13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Paul von Béky et son orch. Mirage (Masman) - Rêvant dans les jardins (Cantico) - Voix du monde (Candrix) - Valse d'autrefois (Paquet) - Solo pour deux pianos (Buchholz) - Bagatelle (Rixner) - Valse d'amour (Radics) - Un beau soir (Kollo).

14 h. Le Radio-Journal de Paris. 14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Causeries : « Les récoltes de betteraves sucrières », « Le jardin pour tous » et un reportage agricole.

14 h. 30 Harmonie Marius Perrier. La garde défile (G. Parés) - A nos héros (M. Soutage) - Première valse (Durand) - Selamlik (F. Schmitt) - La Korrigane : a) La sabotière; b) Marche et presto (C. M. Widor) - Normandie-Allegro (M. Perrier).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les Ondes Joyeuses de Radio-Paris.

17 h. Le Radio-Journal de Paris. 17 h. 05 La France coloniale : « Chronique coloniale de la semaine.

17 h. 20 Jacques Quesnel. Au piano : Jean Neveu - Chaconne (Vitali).

17 h. 30 Nos écoles chantent. Une réalisation de Tante Simone.

17 h. 45 De tout un peu. Sérénade en bleu (E. Plessow), par le jazz symph. Otto Dobrindt - Soir d'hiver (Lafarge-Lopez-Llenas), par Armand Mestral - Sur le chemin (Vaysse-Tosti), par Lina Tosti - C'était un chanteur de charme (Chevalier-Dauven-Belli), par Maurice Chevalier - Nous valsons (Kernbach), par un grd orch. - Pensée d'automne (Massenet-Silvestre), par Villabella - Les millions d'Arlequin, sérénade (R. Drigo), par R. Heger et un orch. symph. - Sérénade française : « Mon gentil Pierrot » (Léoncavallo-Collet), par Villabella - La Bohème, fantaisie (Puccini) par un grd orch. symph., dir. Otto Dobrindt.

18 h. 30 La causerie de la semaine. 18 h. 40 La collaboration. 18 h. 45 Suzanne Juyol.

Au piano : Fernande Ceretti - Chanson triste (Duparc) - Invitation au voyage (Duparc) - La mer est plus belle (Debussy) - Beau soir (Debussy) - J'ai pardonné (Schumann).

19 h. D'hier à aujourd'hui. 19 h. 05 La revue du cinéma. 19 h. 30 Le sport. 19 h. 45 La minute du travail.

19 h. 50 Louis Ferrari et son ens. Avenir (Ferrari-Murena) - Ca commence par un sourire (Ferrari-Larue) - Avant que tout repose (Ferrari-Viaud) - Qui sait (Ferrari-Blanche).

20 h. Le Radio-Journal de Paris. 20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la dir. de Victor Pascal. Paris-Belfort (Farigoul) - Ingeborg (K. Noack) - Trianeries (Laruga) - Nostalgie nègre (Matéo), vibraphone solo : Pierre Callion - Polka des violons (Rittler) - Loin du bal (Gillet) - Prélude romantique (W. Richartz) - En écoutant les tziganes - Berceuse (Dambé) - Miss Helyett, valse (Audran) - Je ne veux pas oublier (Mackeben) - En suivant la retraite (Poppy).

21 h. Nos prisonniers. 21 h. 15 « Et zoul sur la Canebière » revue marseillaise de Marcel Sicard, réalisée par André Alléhaut.

22 h. Le Radio-Journal de Paris. 22 h. 15 Prévisions sportives.

22 h. 20 L'Heure du Cabaret : Sa Majesté - Présentation d'André Alléhaut.

23 h. « Les personnages célèbres racontés par leurs descendants : Jules Renard », par Miles Baie Renard.

23 h. 15 Paul Derenne. Au piano : Marg. A.-Chastel - Mirages : Cygne sur l'eau, Reflet dans l'eau, Jardin nocturne, Danseuse (G. Fauré) - Château de cartes (M. Thiriet).

23 h. 30 L'Orchestre de Chambre Maurice Hewitt avec Monique de la Bruchellerie. Concerto en ré mineur pour piano et orchestre (Bach).

24 h. Le Radio-Journal de Paris. 0 h. 15 Musique ininterrompue. 1 h. De la joie... de la gaieté. Irène (Chadel-Rostaing), par Hubert Rostaing et son orch. - J'y vas t'y, j'y vas t'y pas (Willemetz-Darrieux), par Marie Bizet - Quand viendra le jour (Lanjean-Poterat), par Raymond Legrand et son orch. - Jardin du mois de mai (Trenet), par Charles Trenet - Notre valse à nous (Louiguy), On s'aimera quelques jours (Louiguy), par Louiguy - Modernistic (M. Warlop), par Michel Warlop et ses solistes - Sa mie (J. Blanc), par Jane Stick - Milk-bar (T. Murena), par Tony Murena et son ens. - Quand rouvriront les guinguettes (Louiguy-Martellier), par Rogers - Oh, la, la (Bordin-Viseur), par l'Orch. musette Swing-Royal - Le tutu de Tata, par Rogers - Jockey-Club (Murena), par Tony Murena et son ens. - Quand je valse le soir (Nicolas-Lauris), par Jane Stick - Kiboula (J. Lutèce), par Jean Lutèce - Ça sent si bon la France (Louiguy), Viens demain (Louiguy), par Louiguy - Mam'zelle Clio (Trenet), par Charles Trenet - Le petit flocon de neige (Legrand-Lanjean-Poterat), par Raymond Legrand - Quel coq on a (Willemetz-Darrieux), par Marie Bizet - Fa majeur (H. Rostaing), par Hubert Rostaing et son orch. 2 h. Fin d'émission.

A l'A. B. C. comme à la radio
J'AI PLEURÉ SUR TES PAS
est le plus grand succès
d'ANDRÉ CLAVEAU

Toujours ensemble!

C'EST sous une avalanche de lettres et de cartes postales que, non sans mal, j'ai découvert l'animateur de « *Jouons Ensemble* », cette émission particulièrement amusante que *Radio-Paris*, depuis le 14 juin, offre deux fois par mois à ses auditeurs. André Frangère, qui procédait au dépouillement de son courrier, disparaissait littéralement sous un flot de papier et il me fallut lui tendre une main secourable pour l'arracher aux dangers d'une noyade épistolaire. Chaque émission de « *Jouons Ensemble* », apporte en moyenne deux milliers de lettres et un tel phénomène prend aisément une forme cataclysmique. C'est qu'on ne convie jamais en vain le public à jouer ! « *Jouons Ensemble !* » se sont écriés les meneurs de jeu. Eh bien ! les auditeurs se sont empressés de répondre à cette joyeuse invite et s'en donnent à cœur joie. On ne se plaindra pas de manquer de partenaires !

Mais de quoi s'agit-il ? L'émission se propose deux buts : d'une part, offrir aux auditeurs un programme musical varié avec le concours des artistes les plus aimés du public, et, d'autre part, lui fournir une nouvelle occasion de manier la plume et de bavarder avec *Radio-Paris*. Les deux buts ont été atteints. C'est une idée de Richard Blareau qui se trouve être à l'origine du jeu. Chaque émission comporte, on le sait, la présentation anonyme et fantaisiste de quelques vedettes accompagnée soit par l'orchestre Richard Blareau, soit par celui de Raymond Legrand ou de Victor Pascal, et il s'agit, pour l'auditeur, de reconnaître les artistes qui se succèdent devant le micro, de mettre un nom sur chaque voix. Voulez-vous que nous jouions ensemble à notre tour ? Oui ? Mais écoutez attentivement Gabriello ! Le voici qui vous présente quelques chanteurs...

comme *LE VENT DE MON VILLAGE* et *AM STRAM GRAM*.

Qui est-ce ? Jean Lumière ? André Claveau ? Dréan ? Devinez !...

— *Et voici maintenant un chanteur. Il est mince, fluet. Il est très blond et doué d'une diction absolument au-dessus de la moyenne. C'en est impressionnant. De sa voix de ténor léger dont vous nous direz des nouvelles, il va vous sussurer JE MAIGRIS et HISTOIRE BANALE...*

Qui est-ce ? Tino Rossi ? Georges Thill ? Reda Caire ? Devinez !...

— *Mais attention ! Une chanteuse réaliste s'avance !... Elle est grande, très grande... Elle est brune, très brune !... Elle chante d'une voix grave, très grave... des chansons tristes, très tristes... En scène elle est immobile, très immobile... Ecoutez-la gazouiller. C'ÉTAIT UN RENDEZ-VOUS et MON MARINIER !*

Qui est-ce ? Léo Marjane ? Edith Piaf ? Germaine Sablon ? Devinez !...

— *Et pour finir ce festival, voici un tout jeune débutant... Il voudrait bien chanter ses œuvres, mais il n'a jamais rien écrit... Il a de tout petits yeux bleus. Il est frisé, d'un joli roux clair tirant sur l'acajou et la libellule mouchetée... Il s'accompagne toujours à la petite flûte et, les jours de gala, à l'ophicléide. C'est le patron des pêcheurs à la ligne. Il va nous chanter JE VENDS DES CLAIRS DE LUNE et UN BOUQUET DE VIOLETTES...*

Qui est-ce ? Dorin ? Alibert ? Fernandel ?... Devinez !...

Remarquez bien que les présentateurs, qu'ils s'appellent Gabriello, Denis Michel, Philippe Olive, Jacques Dilly et Suzanne Hurm, Raymond Souplex et Jeanne Sourza, qui ont fêté le 30 août leur rentrée à la radio — ou André Allé-



Odette Moulin va chanter...

haut qui, en compagnie de Marcel Sicard, va faire demain une présentation... Mais chut ! Remarquez bien, dis-je, que tous ces braves gens se font un malin plaisir de vous mettre dans le mauvais chemin et de vous induire en erreur. Non contents de vous broser un portrait fort peu ressemblant de la vedette, ils ne résistent pas, de temps à autre, à la joie sadique de compliquer encore votre tâche en faisant chanter à un artiste une chanson qui, manifestement, appartient au répertoire d'un autre. C'est ainsi que Lucienne Dugard vous a chanté du Marie Bizet, Annette Lajon du Fréhel, Georgel du Guy Berry, Lina Tosti du Rina Ketty, et le chanteur aveugle Roland Baldenweck du Tino Rossi ! Il s'agit là, de toute évidence, de cas de perversion nettement caractérisés, dont les auditeurs sont les innocentes victimes ! Notez, au surplus, que les bourreaux ne s'en prennent pas qu'aux chanteurs et chanteuses ! Leurs mauvais instincts les conduisent parfois à s'attaquer aux orchestres et à donner, par exemple, à une formation de swing, la fallacieuse apparence d'un ensemble de musique de genre.

De nombreux artistes ont, d'ores et déjà, participé au jeu. Citons André Claveau, Jean Solar, Marie Bizet, Alec Siniavine, Jean Tranchant, Rogers, Jean Lambert, Georgel, Irène de Trébert, Priolet, les sœurs Etienne, Adrien Adrias, Odette Moulin, Adrienne Gallon, Georgius, etc. Le 30 août, vous avez entendu Lina Margy, Georges Guétary, Léo Marjane et enfin un « Bach et Laverne » qui était en réalité un... « Frangère et Laverne », car André Frangère est un brillant imitateur dont la virtuosité, comme bien on pense, ajoute encore à la difficulté du problème à résoudre !

Les auditeurs, il est vrai, voient souvent leurs efforts couronnés. Tout gagnant mérite une récompense et le jeu auquel les convie *Radio-Paris* n'est pas un jeu pour de rire ! Il y a des prix, de nombreux prix que se partagent chaque quinzaine les lauréats. Les dix premiers gagnants reçoivent la série complète des photographies dédiées des artistes ayant participé à l'émission. Les trois

gagnants qui suivent, reçoivent une seule photographie de leur choix, mais signée par tous les artistes. Certaines réponses inexactes mériteraient d'ailleurs, en raison de leur... originalité, de remporter un prix de consolation. Un auditeur a pris Priolet pour... Frangson ! Un autre, après avoir entendu Frangère imiter Ouvrard dans *Je suis pas bien portant*, a déclaré qu'il s'agissait d'une imitation d'Ouvrard, mais par... Franz Lehar ! J'imagine que ces auditeurs, n'ayant pu résister à la bonne humeur contagieuse de l'émission, ont voulu à leur tour proposer un jeu à leurs bourreaux...

L'ardeur avec laquelle le public répond à l'appel des animateurs de l'émission témoigne en tout cas de l'intérêt passionné, — je dirai même, affectueux, — qu'il porte à ses vedettes préférées. Le nombre considérable de réponses exactes qui parviennent à *Radio-Paris* montre qu'il est souvent difficile de le prendre en défaut. Il n'ignore rien de la « manière » de nos étoiles et la moindre intonation lui permet de découvrir la vérité la mieux cachée. L'auditeur de *Radio-Paris* est un parfait détective. Il mène son enquête en se jouant des faux témoignages ! Et c'est là un triomphe et pour l'auditeur, et pour les vedettes, et pour le poste...

Ajoutons que l'émission « *Jouons Ensemble* », « ACCUSÉE DE LA SEMAINE » comparaitra dès le 18 septembre, devant la haute cour des *Ondes Joyeuses*, au Casino Montparnasse. Elle sera, n'en doutons pas, acquittée à l'unanimité et le tribunal ne manquera pas de rendre hommage aux équipes qui s'affrontent sur les ondes et font souvent match nul. La lutte entreprise par les auditeurs malins contre les facétieux présentateurs ne fait d'ailleurs que commencer. On n'a pas fini de jouer ensemble...

Georges Preuilly.

P.-S. — *Solution de devinettes posées ci-dessus. Comme tous les lecteurs l'ont évidemment compris, les artistes évoqués de si méchante façon ne sont autres que Jean Solar, Gabriello, Marie Bizet et Jean Tranchant. Nul ne pouvait s'y tromper !*

De gauche à droite : Victor Pascal, Georgius, Richard Blareau, Adrienne Gallon, les sœurs Etienne et André Frangère



...Georgius, lui, est déjà en action.



— *C'est un grand et joli garçon, sans distinction a u c u n e, s'écrie-t-il. Il est nanti d'une magnifique chevelure blonde et il chante avec une voix de basse profonde, de s c h a n s o n s dont il n'est pas l'auteur.*

André Frangère après l'émission, fait signer à Georgius les photos destinées aux auditeurs gagnants.

RADIO DIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 21 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m. 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 8 h. 45 ; de 9 h. 45 à 12 h. ; de 13 h. à 14 h. ; de 15 h. à 18 h. 15 ; de 19 h. 15 à 21 h. 15.

CHAÎNE DU SOIR : De 21 h. 30 à 23 h. 15. Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 - Limoges-National et Nice-National à puiss. réd.
CHAÎNE DE NUIT : De 23 h. 15 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

DIMANCHE 12 SEPT.

7.30 Radio-Journal de France; **7.45** Principales émissions du jour; **7.48** Leçon de culture physique; **8.05** L'agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; **8.15** Programme sonore; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Service religieux protestant; **9.10** Studio des Jeunes; **9.37** Principales émissions du jour; **9.40** Courrier des auditeurs; **9.50** Relève de la Garde et Envoi des couleurs devant l'hôtel du Parc à Vichy, en présence du Chef de l'Etat; **10.05** Messe Pontificale pour le Grand Pardon à Notre-Dame de Rocamadour (Lot), présentation du R. P. Roguet; **11.20** Concert de musique variée, dir. Louis Desvingt, avec Lise Brugel, Dane Delbruyère, Simone Viala, MM. Valère Blouse, Marcel Roques, José Salvat, Marcel Levalois, Henri Rabanit et Jacques Murcy. Chorale dirigée par M. Pierre Monier; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion Actualités; **12.43** Principales émissions du jour; **12.45** « L'Alphabet de la Famille » : « L'automne au Colombier »; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Appel pour nos prisonniers; **13.47** Transmission du Théâtre National de l'Opéra-Comique : « Le Rêve », drame lyrique en 4 actes d'Alfred Bruneau; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Reportage sportif au stade Jean-Bouin; **17.45** Le Grand Prix de l'Industrie du Cycle Saint-Etienne-Lyon, Saint-Etienne-Lyon; **18.** Emission dramatique : « Les Trois Mousquetaires » (1^{re} partie), adapt. radiophon. d'après Alexandre Dumas : « Les Ferrets de Diamant », avec Henri Rollan, Fernand Fabre, Roger Tréville, Jean Clarens, Jean Toulout, Charles Lavielle, Séverine Vibert, Louis Seigner, Simone Bonelli, Suzanne Delvé, Roger Weber, François Vibert, Beauchamp, Robert Moor, Annie Hémy, Robert Dalban, André Varennes, Albert Gercourt, Gaston Séverin, Lucien Brulé; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** La vie des communes; **19.45** Principales émissions de la soirée; **19.47** Georgius présente : « Paris qui chante », avec l'orchestre dir. Marcel Cariven; **20.20** « Le Music-Hall de tous les temps »; **21.15** Musique variée; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique de Philippe Henriot; **21.50** « La Belle Alexandrine » ou « La Femme Ambitieuse », avec Gaston Séverin, Mireille Perrey, Claude Génia, Georges Cusin, Raymonde Vernay, Georges Baconnet, Charles Lavielle, Raoul Marco, Marguerite Guéreau; **22.45** Radio-Journal de France : sports; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Reportage; **23.05** « De la musique pour finir »; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

LUNDI 13 SEPT.

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** « Pour commencer la journée »; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour; **7.57** Musique légère; **8.25** Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement); **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de Philippe Henriot; **8.55** Musique symphonique légère; **9.10** Sports, par Jean Augustin; **9.20** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions du jour; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions du jour; **11.25** Communication du Secours National; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** « Les Ecrivains et les Livres »; **12.** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion Actualités; **12.43** Principales émissions du jour; **12.45** Concert de musique légère, dir. Georges Bailly, avec la Chorale Félix Raugel; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** « La cuisine et le soya », par M. Brochon; **13.50** Raymond Verney et son ensemble, avec Jean Lambert; **14.45** « A quoi rêvent les jeunes filles », par Martine Régner; **15.05** « L'orientation du théâtre », par Roland Purnal; **15.15** Soliste : Jean Fournier; **15.30** Emission dramatique : « Les Frères Zemgano », adaptation radiophonique d'après l'œuvre des Goncourt, avec Julien Bertheau, Dominic Buckhardt, Charles Lavielle, Albert Lacroix, Robert Noor, André Varennes, Albert Gercourt, Georges Lubert, René Wilmet, Renée Corciade, Suzanne Delvé, Séverine, Annie Hémy, Yvette Dinville, Jacques Dapigny; **17.** Solistes : Ninette Chassaing et Joseph Peyron; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** « Les Enigmes de l'Histoire », par Léon Treich; **18.** Des chansons avec...; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Disque; **18.40** « Ici l'on chante », avec l'orchestre Jo Bouillon; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **19.45** Principales émissions de la soirée; **19.47** L'Orchestre National, dir. Jean Fournet : « Festival Hector Berlioz »; **21.15** Mélodies; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** La Milice française vous parle; **21.50** « S'ils avaient survécu », par Marie-Louise Bataille : « Si Julien Sorel avait survécu... »; **22.25** Solistes : Janine Andrade et Henriette Roget; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Musique variée; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MARDI 14 SEPT.

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** « Pour commencer la journée »; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour; **7.57** Musique légère; **8.** La ronde des métiers; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** « A bâtons rompus », par Paul Demasy; **8.55** Musique symphonique légère; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions du jour; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions du jour; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; **11.30** Chronique des Chantiers de la Jeunesse; **11.35** Solistes : Paule Touzet et Simone Petit; **12.** Léo Laurent et son orchestre; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion Actualités; **12.43** Principales émissions du jour; **12.45** Suite du concert de musique légère par Léo Laurent et son orchestre, avec Anne-Marie Cadène; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Chronique des travailleurs français en Allemagne; **13.50** Musique nationale des Chantiers de la Jeunesse, dir. commissaire Pardoel; **14.40** Emission folklorique : « Les chants populaires du pays toulousain », par M. Joseph Canteloube, avec Mme Anne-Marie Guédon et Pierre Gadincau; **15.** Emission littéraire : « Question de littérature et de langage », par André Théry; **15.20** Solistes : Eliane Magnan, Georges Loiseau et Madeleine Vautier; **15.50** « Variations sur les vendanges », par Yvonne Ducos et Roger Gaillard; **16.10** Orchestre de Lyon, sous la dir. de Maurice Babin; **16.45** Blanche d'Orgerex; **17.** Suite du concert par l'orchestre de Lyon; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Solistes; **18.** Emission dramatique : Les Ordres Hospitaliers : « Les Salésiens de Dom Bosco », évocation radiophonique de Mmes Cita et Suzanne Malard, avec Georges Vitray, Albert Gercourt, François Vibert, Claude Oldy, Raymonde Fernel, Madeleine Samary, Jacques Rocivu, Delbon, Danielly, François Vibert; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Radio-Jeunesse Empire; **18.40** Jo Bouillon et son orchestre; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Union pour la défense de la race; **19.45** Principales émissions de la soirée; **19.47** « Fabienne », comédie en 3 actes de Claude Soccorsi, avec Alice Dufrene, Jeanne Briey, Raymonde Vernay, Yvonne Peters, Jean Martinelli, Jean Toulout, Hiéronimus, Robert Dalban; **21.15** Disques; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Guerre et diplomatie, par Léon Boussard; **21.50** Deuxième partie du concert donné à Vichy par l'Orchestre National; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Musique variée; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MERCREDI 15 SEPT.

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** « Pour commencer la journée »; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; **7.30** Ce que vous devez savoir; **7.55** Principales émissions du jour; **7.57** Musique légère; **8.25** Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement); **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.55** Musique symphonique légère; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions du jour; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions du jour; **11.25** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** Solistes : M. Fernand Pollain et M. Caratge; **12.** « La balle au bond », avec le jazz Charles Hary; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion Actualités; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** Concert de musique légère, dir. Georges Bailly; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Légion des volontaires français contre le bolchevisme; **13.50** Raymond Verney et son ensemble, avec Andrée Cuvillier; **14.50** Les cénacles littéraires : « Les romantiques et la préface de Cromwell » par Jean Vertex; **15.20** Musique de chambre; **16.** L'heure de la femme; **17.** Variétés musicales; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** « La connaissance du monde », par Jean Précourt, avec MM. Maurice Pierrat, Charles Lavielle, Paul Delon, Claude Darget, Christian de Lanaut, Mmes Madeleine Roland, Jacqueline Erly, Jeanne Deslandelles et Jacqueline Georges; **18.** Musique de chambre; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Le combat français quotidien, par Roger Delpyroux; **18.40** Orchestre du Normandie, dir. Jacques Météhen; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de François Chasseigne; **19.45** Principales émissions de la soirée; **19.47** Emission lyrique : « Cœur de rubis », conte lyrique en trois actes de Gabriel Grovlez. Orchestre Radio-Lyrique sous la direction de l'auteur. Chœurs Yvonne Gouverné avec Jean Guilhem, Jeantet, Jacques Rousseau, Gilbert-Moryn, Morel, Irène Joachim, Mme Lefort, Mme Marc Walter; **21.15** Disques; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Le point de politique intérieure; **21.50** « Chansons d'amour, chansons de toujours »; **22.25** Mme Lily Laskine, Maurice Vieux et Robert Rochul; **22.45** Radio-Journal de France; **22.53** Contes et Légendes de France : « Berthe aux grands pieds »; **23.20** Variétés musicales; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

**JEUDI
16 SEPT.**

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 « Pour commencer la journée »; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions du jour; 7.57 Musique légère; 8.10 Radio-Jeunesse : « Le pêle-mêle des jeunes »; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Musique symphonique légère; 9.10 Education nationale : Emission classique : Lecture de pages de La Fontaine, Nodier, Renan et Giraudoux; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions du jour; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions du jour; 11.25 Chronique coloniale 11.30 Il nous faut des jardins; 11.35 Emission enfantine : « La Voix des Fées »; 12.15 Soliste : Hélène Pignari; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion Actualités; 12.43 Principales émissions du jour 12.45 Au temps des petites filles modèles : « Vacances », adaptation par Guillot de Saix, d'après la comtesse de Ségur, avec Christiane Delyne, Gisèle Parry, Suzanne Rouyer, Danielly, Jacques Rogivu, Dominic Buckhardt, Delbon; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Chronique du Secours National; 13.50 Transmission de la Comédie-Française. Au cours des entr'actes : 1. En feuilletant Radio-National; 2. Actualités musicales, par Daniel Lesur; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Maurice Amour et Jean Vaugois; 18. Jo Bouillon et son orchestre; 18.30 Disques; 18.35 Visages de France, par Andrée Homps; 18.40 « Les Tréteaux de Paris », avec l'orchestre Richard Blareau; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 La vie des communes; 19.45 Principales émissions de la soirée; 19.47 Orchestre National, dir. H. Tomasi; 21.15 Chœurs; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Chronique de Paul Creyssel; 21.50 Toiles de modèles, par Jacques Carton : « Le déjeuner de Mme Geoffrin », d'Hubert Robert; 22.25 Solistes : Nadia de Cléry, MM. Rampal, Cayol et Plessier; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 « Sur tous les rythmes », avec Rapha et Tony Murena; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

**VENDREDI
17 SEPT.**

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 « Pour commencer la journée »; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions du jour; 7.57 Musique légère; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de Paul Creyssel; 8.55 Disques; 9.10 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions du jour; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions du jour; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.35 « Aux Quatre Vents de Paris »; 12. Concert de musique légère, par Léo Laurent et son orchestre; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion Actualités; 12.43 Principales émissions du jour; 12.45 Suite du concert de musique légère par Léo Laurent et son orchestre, avec Jean Planel; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 La Milice française vous parle; 13.50 Concert sous la direction de M. Pierre Montpellier, avec Mme de Valmalète et Mlle Raymonde Verrando; 15.15 Disques; 15.30 Solistes; 16. « Disons-le en chantant », par Henri Dorac; 16.30 Emission dramatique : « Echo et Narcisse », 1 acte en vers d'Alfred Poizat, musique de Catherine Zoegger-Wassilief, avec Lydie Février, Marc de la Roche, Claude Darget, Pierre Bernard, Sauguet, Charlotte Mutel; 17. Charles Hary et son ensemble; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Récital Mary Marquet; 17.55 L'actualité protestante; 18.10 Concert d'orgue par M. Giroud; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Union pour la défense de la race; 18.40 L'orchestre de Marseille, dir. M. Desvingt; 19.20 Quelques chansons; 19.25 En feuilletant Radio-National; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; 19.45 Principales émissions de la soirée; 19.47 Emission pour les jeunes : « Quinze ans »; 20.20 Musique de chambre, avec M. Benvenuti, Gaston Cru-nelle, René Bas, Etienne Ginit, Marcel Frécheville et Pierre Jamet; 21.15 Disques; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Chronique de la Légion française des Combattants et Volontaires de la Révolution Nationale; 21.50 Variétés musicales; 22.25 Emission littéraire : « Ma vie antérieure », fantaisie de Jean Sevrane, avec Mona Goya, Pascali et Georges van Parys; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Musique variée; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

**SAMEDI
18 SEPT.**

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 « Pour commencer la journée »; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Principales émissions du jour; 7.57 Musique légère; 8.25 Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement); 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de la Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale; 8.55 Musique symphonique légère; 9.10 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions du jour; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions du jour; 11.25 Protection familiale contre les bombardements; 11.30 Radio-Jeunesse Aviation; 11.35 Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. commandant Pierre Dupont; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion Actualités; 12.43 Principales émissions du jour; 12.45 Jazz symphonique Jo Bouillon; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Echos des Flandres françaises, par J.-S.

Debus; 13.50 « Noir et Blanc... Blanches et Noires », avec François Périer et Jacqueline Porel; 14.20 Reportage par Jacques Pauliac, sur la Bibliothèque Nationale; 14.30 « Les musiciens à travers leur correspondance », par Emmanuel Bondeville; 14.45 Musique de chambre avec le Quatuor Firmin Touche; 15.30 Emission dramatique : « Orphée », pièce en 4 actes de Gabriel Arout, avec Raymond Destac, Camille Fournier, Raymonde Vernay, Jacques Daroy, Jean Clarens, Jean Montazel, Hiéronimus, Fernand Fabre, Robert Vidalin, René Wilmet, François Vibert, Simone Bonelli, Dominic Buckhardt, Yvonne Farvel, Robert Moor, Suzanne Delvé; 17.10 En feuilletant Radio-National; 17.15 Reportages; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Emissions régionales; 18. « La Potinière du Stade », par Georges Briquet, avec l'ensemble Deprince; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Sports, par Jean Augustin; 18.40 Robert Rocca présente : « La semaine fantaisiste »; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 La question juive; 19.45 Principales émissions de la soirée; 19.47 Emission lyrique : « Mesdames de la Halle », opéra-bouffe en 2 actes, orchestre Radio-Lyrique sous la direction de M. Jules Gressier, chœurs Yvonne Gouverné, avec : Gaston Rey, André Monde, Gueho, Jane Morlet, Blanche Delimoges, Mme Berthon, J. Dardognac, Germaine Parat, Claude Amary, Yvonne Daries, Maud Laury; « L'aventurier », comédie musicale en 1 acte, de Maurice Fouré, avec Yvonne Feroche, Mattio, Gilbert Moryn, Jean Hazart, Marcel Enot, Paul Payen; 21.15 Disques; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Confidences au pays, par André Demaison; 21.50 « Pistes et plateaux », par Jacques Pauliac; 22.15 Variétés : « De jazz en jazz »; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.52 Reportage du Tirage de la Loterie Nationale; 23.05 Alexandre Clarey, Ch. Lorraine et Dujay; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

Rennes - Bretagne

(288 mètres)

**LUNDI
13 SEPT.**

La Bretagne agricole. 19. Pour faire du bon cidre, par Esnault, professeur d'agriculture; 19.08 Un tammig gouloz électrique er ger (un peu d'électricité à la ferme), par Ar C'Houer Kozh; 19.15 Fin de l'émission.

**MARDI
14 SEPT.**

18.30 Eudon II, comte de Rennes, ou Le dernier des Bretons, évocation historique par Ronan Pichery. Arrêt musical d'André Vallée, avec les comédiens de Rennes-Bretagne et l'orchestre, sous la direction de Maurice Henderick; 19. La Haute-Bretagne : Saint-Malo de l'Isle, terreur des Anglais, par Ronan Pichery; 19.15 Fin de l'émission.

**MERCREDI
15 SEPT.**

La Bretagne au Travail 19! Interview de M. Buchoux, fabricant de sabots à Saint-Quai-Portrieux, par J. Nizan; 19.08 Micheriou Breizh (Métiers de Bretagne), par Ker-verziou; 19.15 Fin de l'émission.

**JEUDI
16 SEPT.**

L'Institut celtique de Bretagne. 19. La réunion de l'Institut celtique à Guingamp; 19.08 Kentel Wenganp (La leçon de Guingamp), par Roparz Hémon; 19.15 Fin de l'émission.

**VENDREDI
17 SEPT.**

La vie celtique. 19. Le Monde celtique : Les Celtes à l'avant-garde du mouvement ouvrier, par Georges Lemée; 19.08 J.-M. Synge ha Jakez Riou, par Youenn Drezen; 19.15 Fin de l'émission.

**SAMEDI
18 SEPT.**

18.30 Théâtre breton : Distro ar Prizonier (Le retour du Prisonnier), pièce en un acte de Ykam, avec la troupe « Gwalarn ». Chansons populaires bretonnes par Alan ar Berr. Au piano d'accompagnement : Jef Penven; 19. La langue bretonne. Cours de breton par Andrew Gelleq; 19.10 Dre al levriou hag ar C'Hazetennou (A travers les livres et les revues), par Youenn Drezen; 19.15 Fin de l'émission.

MARIAGES LÉGAUX
EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères?
BERLITZ enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.



Alec Siniavine et « sa musique douce » accompagnent à l'A. B. C. le triomphal tour de chant d'André Claveau.

(Photo Harcourt)

Radiodiffusion Allemande

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 12 SEPT.

5. Emission du combattant; 6. Concert du port de Hambourg; 7. Informations; 8. Concert d'orgue; 8.30 Variétés du dimanche matin; 9. Musique du dimanche matin; 10. Informations; 10.10 Sur la patrie; 11. Choix de disques; 11.05 La jeunesse hitlérienne chante; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations; 12.40 Concert populaire allemand; dir. Fritz Ganss; 14. Informations et communiqués de guerre; 14.15 Petite musique; 14.30 L'heure des contes; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Chaîne de mélodies variées; 16. Poste militaire radiophonique; 17. Informations; 18. Concert estival; 19. Une heure d'actualités; 20. Informations; 20.20 Extraits d'opéras: Gluck, Beethoven, Flotow, Dvorak et Weber; 22. Informations; 22.30 Echos d'opérettes; 23. Esquisses de danses; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

LUNDI 13 SEPT.

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique légère; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Musique gaie; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Et voici une nouvelle semaine; 11.40 Reportage du front; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et communiqués de guerre; 14.15 Musique variée; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Jolies voix et instrumentistes connus; 16. Peu connu, mais cependant intéressant; 17. Informations; 17.15 Ceci et cela pour votre amusement; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Musique d'instruments à vent; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Un peu pour chacun, deux heures de variétés; 22. Informations; 22.30 Pour votre distraction; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

MARDI 14 SEPT.

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Jolies mélodies du matin; 9. Informations; 9.05 Pour votre distraction; 10. Musique de la matinée; 11. Toutes sortes de choses musicales; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Musique après le déjeuner; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petite musique; 15.30 Autour de la Forêt Noire; 16. Mélodies extraites d'opérettes; 17. Informations; 17.15 Court instant dans l'après-midi; 18. La jeunesse allemande chante; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Concert du soir; Chaconne pour violon et une suite; 21. Sélection: R. Wagner, Sibelius, Brahms, Lortzing, d'Albert et Verdi; 22. Informations; 22.30 Extraits d'opérettes; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

MERCREDI 15 SEPT.

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Musique variée; 10. Compositeurs sous l'uniforme; 11. Petit concert; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Déjeuner-concert; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Informations et communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petite musique de l'après-midi; 15.30 Petites choses précieuses musicales; 16. Images musicales; 17. Informations; 17.15 Pour un court instant; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie sur l'armée; 19.15 Reportage du front; 19.30 Musique d'instruments à vent; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Jolies mélodies; 21. Heure variée; 22. Informations; 22.30 Courte et bonne; 22.45 Petite mélodie, on ne t'oublie pas; 23.15 Petite musique; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

JEUDI 16 SEPT.

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Musique variée; 10. Musique de la matinée; 11. Pour votre distraction; 11.40 Reportage du front; 12. Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Echos variés; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Echos familiaux; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Extraits d'opérettes; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Concert du soir; 20.45 Comme il vous plaira, « Les joyeuses commères de Windsor ». (O. Nicolai), première partie; 22. Informations; 22.30 Petits riens; 23. Pour votre distraction; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

VENDREDI 17 SEPT.

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Petite mélodie matinale; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Pour votre distraction; 10. Musique avant déjeuner; 11. Petite musique; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Echos pour l'arrêt du travail; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Musique après le déjeuner; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Petite musique; 15.30 Solistes; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Airs populaires; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie sur l'armée; 19.15 Reportage du front; 19.30 Musique populaire pour instruments à vent; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.20 Ce soir, chez moi...; 21. Chansons d'amour; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

SAMEDI 18 SEPT.

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Airs gais; 9. Informations; 9.05 Airs variés; 9.30 Pour votre distraction; 10. Musique avant déjeuner; 11. Une demi-heure chez Clemens Sehmalstich; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'heure du repos; 14. Informations et communiqué de guerre; 14.15 Au fil des ondes; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Airs d'opérettes; 15.30 Reportage du front; 16. Pêle-mêle de l'après-midi; 17. Informations; 18. Musique variée; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Causerie de Hans Fritzsche; 20. Informations; 20.20 Bonne humeur en majeur et en mineur: Scheinpflug, Vecsy, Kunzsch, Lehar, Amper, Diwisch, Künneke, Bochmann, Schmideder, Gerlach, Fischer, Lutz, Brühne, Wismar, Philipp, Rixner; 21.30 Pour votre distraction: Emmel, Lang, Siede, Bussmann, Schönian, Fischer, Gaze, Ungewitter, Buder; 22. Informations; 22.30 Petites choses précieuses; 24. Informations - Musique après minuit; 1. Fin d'émission.

LA VOIX DU REICH

Sur 279, 281, 322 et 432 m.

De 6 h. 45 à 7 h. De 11 h. 45 à 12 h. De 15 h. 45 à 16 h. De 19 h. à 19 h. 15 De 20 h. 15 à 21 h. 15	}	Le Journal Parlé.
	}	L'Heure Française.
	}	
	}	

Programme de l'Heure Française

DIMANCHE	L'Hurtadelle et Jacquin. Grand concert. Comédie radiophonique.
LUNDI	Quand les armes parlent, les muses se taisent. A notre micro : Domitius Epiphane.
MARDI	Musique folklorique. Les propos de Sosthène. La minute du travailleur français en Allemagne.
MERCREDI	Courrier des auditeurs. A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de danse.
JEUDI	Evocation régionale. La minute du travailleur français en Allemagne. Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.
 VENDREDI	A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de chambre.
SAMEDI	Causerie politique, par M. Schürgens. Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement :
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.
Notre grand roman radiophonique.

MANUEL INFANTE

aime jouer aux échecs



(Photos Harcourt)

On compte peu d'Espagnols aussi parisiens que Manuel Infante, grand pianiste, grand chef d'orchestre et compositeur. Parisien, il l'est complètement et conserve cependant, de toutes les caractéristiques de sa race, une sorte de douce résignation, de fatalisme devant les événements.

C'est ce que nous notons au cours de l'entretien que nous avons avec lui, lorsque nous essayons de connaître le Manuel Infante intime. Dans un studio ensoleillé, ouvert sur de grands jardins, oasis de fraîcheur en plein cœur de Paris, il laisse, tout en parlant, ses doigts errer légèrement sur le clavier de son piano, comme s'il voulait, par l'harmonie, accentuer les opinions qu'il émet.

— Je n'ai qu'une passion, nous dit-il : la musique. Depuis l'âge le plus tendre, je suis musicien, et ceci absorbe toute ma vie. Mais quoi que vous puissiez croire, je ne suis pas uniquement musicien espagnol. Le bagage musical de mon pays ne suffirait pas à remplir ma vie, car il est vraiment peu de musique espagnole digne de ce nom.

— Comment, objectons-nous, n'avez-vous pas Granados, Albeniz, de Falla ?

— Et quand vous aurez répété de Falla, Albeniz, Granados, vous aurez tout dit. Ils sont trois, trois créateurs, grands artistes. C'est peu pour un pays qui a eu, dans d'autres arts, une telle culture.

— En effet. Vous avez eu de grands peintres, de grands écrivains. Pourquoi cette pénurie de musiciens ?

— Parce que, peut-être, l'ambiance n'est pas inspiratrice. Il en est chez nous un peu comme dans l'Europe centrale : un folklore important mais très spécialisé. Chant et danse. Et encore faut-il faire une distinction entre les thèmes espagnols, qui sont bien à nous, et les thèmes gitans, qui sont très particuliers, découlant d'une sorte de musique instinctive, fantaisiste, mais sans inspiration espagnole.

« Tandis que la véritable musique espagnole, souvent endiablée, découle, il est curieux de le constater, de thèmes de musique sacrée. La profonde empreinte de la religion s'est reportée jusqu'à l'extérieur des sanctuaires. C'est un peu, pour faire une comparaison que je crois exacte, comme le jazz. Peu à peu, le thème s'est transformé. Le chant d'église a enfanté la chanson, souvent triste d'ailleurs. De la chanson est née la danse et ce n'est guère allé plus loin.

— Mais vous parliez tout à l'heure de religion. Dans un pays aussi profondément chrétien, cette même religion n'a-t-elle pas fait éclore des compositeurs de musique sacrée ? Ceci paraîtrait normal.

— Non ! Rien de véritablement espagnol. Peut-être l'indolence y est-elle pour quelque chose. Mais dans le passé, on ne retrouve presque rien...

« Voici plusieurs années que je travaille à une symphonie exclusivement espagnole, dans laquelle je voudrais faire vivre l'âme de mon pays, l'âme élevée et non pas frivole, les sentiments qui ont fait la grandeur de notre race. C'est un labeur énorme que je me suis imposé, car je manque de matière. Le sens musical a manqué à ma race. Je me console en croyant qu'elle n'est pas la seule dans son cas. Il est de grands pays en Europe qui ont enfanté peu de grands musiciens.

« La musique espagnole a été créée par les compositeurs étrangers, et elle présente cette particularité de n'être, en général, pas espagnole du tout. Et pourtant, les orchestres de mon pays l'ont adoptée. N'est-ce pas curieux ?

— C'est plutôt désespérant. Et cette sorte de découragement que vous éprouvez n'appelle-t-elle pas chez vous le besoin de dérivatifs, de distractions d'un autre ordre ?

— Quelquefois. Alors, je joue aux échecs, ou au bridge. Ce sont des jeux qui conviennent à mon tempérament, surtout les échecs.

— Fréquenteriez-vous le Café de la Régence ?

— De loin en loin. Je ne prétends pas être un grand joueur, mais j'y rencontre des adversaires de ma taille et j'y prends un plaisir extrême. J'aime aussi le bridge, avec des gens qui savent le jouer. J'aime les fleurs et, comme tant d'autres, j'aime la campagne. Mais elle est bien loin maintenant. J'attends. Un jour viendra peut-être, tout comme il viendra pour l'écllosion de ma symphonie. L'un et l'autre me feront plaisir...

Et Manuel Infante laisse mélancoliquement ses doigts courir sur le clavier. Ce n'est pas de la danse. C'est profond et mélancolique. Est-ce espagnol ?

Jacques Tilly.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 21

HORIZONTALEMENT : 1. Chanteur qui a son heure. - Donne le ton. — 2. Œuvre du 1 vertical. — 3. Article musulman. - Futur jockey. — 4. Une des magnifiques créations de Challepine. - Deux lettres du précédent. — 5. Caractère de certains vers composés par André Chénier.

— 6. En Côte-d'Or. - Saint normand inversé. - Deux tiers de six. — 7. Sont les plus courageux des oiseaux de proie. — 8. Opéra de Verdi. — 9. Animal rusé, moins la consonne finale. - Bien que n'ayant pas un cri mélodieux, elle contribua à sauver une ville. — 10. Pas loin de ses rives, fut composée la chanson « J'irai revoir ma Normandie ». - On doit l'être pour danser au son de la musique moderne.

VERTICALEMENT : 1. Compositeur qui s'inspira de la musique espagnole. — 2. On lui doit le Scherzo-valse. - Courroux poétique. — 3. Phonétiquement : religieux. - D'un verbe gai. - A bien des ans. — 4. Même thème orchestré différemment. — 5. Dans. - Devant un titre royal. - Annonce la fin. — 6. Anagramme d'une boisson non contingentée. - En musique, modèle du leitmotiv. — 7. En Chaldée. - C'est bien peu de voix. — 8. Article arabe - Mot servant en télégraphie. — 9. Le plagiat en sont de répréhensibles. - Ancienne affirmation. — 10. Nous a fait connaître Bébort. - Deux muettes.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Solution du problème N° 20

HORIZONTALEMENT : 1. Déclin. - Sel. — 2. Acrimonie. — 3. Ire. - Pièges. — 4. Mathusalem. — 5. Sne. - René. — 6. La. - Mi. — 7. Péager. - Tet. — 8. Epi. - Lo. - Ali. — 9. Solution. — 10. El. - Réfrène.

VERTICALEMENT : 1. Daims. - Pene. — 2. Ecran. - Ep. — 3. Crételais. — 4. Li. - Ag. - Or. — 5. Impur. - Elle. — 6. Noise. - Rouf. — 7. Néant. - Tr. — 8. Sigle. - Taie. — 9. Eeee. - Melon. — 10. Smaltine.

Bientôt dans votre quartier AU BONHEUR DES DAMES

Les romans d'Emile Zola sont de ceux qui en vieillissant, prennent du poids. Non dans le sens de l'influence, mais dans celui de l'expression. Avec le temps, le naturalisme est devenu d'une lourdeur assez pénible. Cela tient-il aux sujets, au style, à l'esprit? Sans doute un peu à l'ensemble de ces éléments, mais en tout cas, cette lourdeur, autant que l'abondance des personnages et les dé mêlés de l'intrigue, semblent un obstacle d'ordre général à la transposition cinématographique.

Comme Henry Bordeaux hier, et Balzac aujourd'hui, Zola eut pourtant son moment de vogue au cinéma. On tourna ses romans les plus célèbres et, si notre mémoire est bonne, « Au Bonheur des Dames » figurait déjà dans cette première liste.

En voici une nouvelle adaptation. On a eu le soin de lui laisser le cadre de son époque; c'est une heureuse idée, car un tel thème n'eût guère supporté la modernisation que l'on fit parfois subir à des sujets moins vieux encore.

Les deux principaux rôles masculins sont tenus par Albert Préjean et Michel Simon. On ne pouvait trouver une plus franche opposition, ni de meilleurs interprètes. Et pourtant leurs personnages, tout vivants qu'ils soient ne parviennent guère à nous émouvoir. Cela parce que les sentiments qui les animent ne nous sont pas directement perceptibles. L'intérêt du film reste extérieur; mais pour faire figure de film d'époque, il lui est fallu plus de brillant et plus d'ampleur.

Après de Michel Simon et Albert Préjean, Blanchette Brunoy fait une excellente création. C'est, dans un ton de simplicité qui en fait une excellente vedette féminines.



Blanchette Brunoy et Albert Préjean, dans « Au Bonheur des Dames » (Photo Continental-Films.)

J'aurais été très enthousiaste, et crier mon plaisir. C'est que je viens de voir, écrite par un jeune auteur, jouée par de jeunes acteurs, une pièce franchement morale, pour ainsi dire éducatrice, qui, par ses multiples qualités, parfois par sa grandeur, m'a plu infiniment.

Un auteur qui, pour ses débuts au théâtre, entreprend aussi franchement de faire l'apologie du Bien, de peindre le triomphe de l'amitié, du souvenir sur l'oubli, et presque de la candeur sur l'expérience, risque fort de décevoir. Pour qu'elle intéresse, plus encore pour qu'elle émeuve, il faut à la vertu un cadre, des combats, des tribulations qui la rendent passionnante; elle ne séduit jamais que sous cette forme. Dès qu'elle va calmement son chemin ou franchit aisément les obstacles qu'elle rencontre, elle ennuit. Au théâtre il lui faut, pour briller, l'appui, le soutien du vice, avec lequel souvent elle est de connivence. Rarement spectaculaire, elle a communément un aspect bourgeois, une mine innocente qui font sourire d'elle. Les croissades qu'on entreprend en son nom, les exhibitions que l'on fait d'elle ne lui servent de rien : c'est qu'on l'habilte mal et lui donne un air niais, bon et bête, qui la discrédite absolument.

L'extraordinaire est que M. Paul-Alain, l'auteur de « La Tenue de Soirée » que Michel Vitold et Julien Charles présentent actuellement au Studio des Champs-Élysées, soit parvenu d'emblée à rendre aussi banal, qu'il a choisi d'illustrer, le thème, somme toute assez banal, qu'il a choisi d'illustrer. L'histoire du sentiment qu'il nous conte tient en quelques mots. 1^{er} acte : Après des vacances passées sous la tente, des jeunes gens qu'un jour de ces amitiés chaleureuses comme il en existe tant à cet âge, vont se séparer, se séparent pour, chacun de son côté, « entrer dans la vie ». 2^e acte : Lorsqu'après six ans ils se retrouvent, leur amitié semble morte. Leurs situations sociales différentes, leurs secrètes déceptions les séparent. Parviendront-ils à se retrouver? 3^e acte : Ils se retrouvent. Evidemment, l'abrégé. Mais l'on voit combien tout cela est simple, dépourvu de complexité. Pourtant le second acte au moins est d'une force, d'une puissance d'observation très supérieures. L'auteur ne craint pas d'y paraître cruel. Ses personnages, dans leur évolution, leur vieillissement, leur soudaine franchise, y sont d'une vérité psychologique dont le théâtre contemporain offre peu d'exemples. C'est vraiment très fort. Maint détail bouleverse par son exactitude. L'auteur sait conférer beaucoup de relief à ces douleurs, cette noblesse parfois trop facile. Certaines scènes arrachent des larmes, Paul-Alain ne tombe jamais dans la sentimentalité. La dignité de son inspiration est frappante. Le tout ne va pas sans quelques faiblesses, trop légères pour que je les relève. Bref, « La Tenue de Soirée » est de rigueur est une œuvre exquise que je vous conseille vivement d'aller voir.

Puis il y a l'interprétation, la mise en scène. Je me suis assez souvent élevé contre l'afflux des jeunes acteurs et leur prétention pour ne pas féliciter ceux-ci sans aucune réserve. Tous sont parfaits; quelques-uns, étonnamment doués, doivent « percer », et jouir quelque jour d'une grande réputation.

Pierre Minet.

CINÉMA

CASINO MONTPARNASSE

QUAND une vedette de la radio chante au music-hall, c'est bien souvent un sentiment de curiosité qui pousse les « chers zauditeurs » à aller l'entendre en « chair et en os » selon la formule consacrée. Pour beaucoup, l'artiste tant de fois écouté au gré des ondes est encore un inconnu. On ignore s'il est grand ou petit, beau ou laid, sympathique ou non. Aussi bien n'est-ce pas sans intérêt pour le critique que de pouvoir noter les réactions du public en pareil cas, le côté « physique » pouvant parfois desservir tel chanteur de charme en l'esprit de ses admirateurs sans-filistes, de même que peut surprendre le timbre réel de sa voix quand celle-ci n'est plus soutenue, idéalisée même, par le micro.

Le dernier programme du Casino Montparnasse est significatif à cet égard, car il comprend au moins trois habitués des ondes : Marcel Véran, Anne Chapelle et Jean Granier. Il y a bien, également, Mori Totti et sa guitare hawaïenne, mais, en ce qui le concerne, l'effet de surprise est plus atténué, encore que le collier des files dont il se pare soit d'un mauvais goût certain. A la scène, Marcel Véran dévoit un peu. Il est petit, ses gestes sont souvent faux, sa voix douce, trop douce même, perd en ampleur tout ce que lui enlève le volume de la salle. Anne Chapelle, par contre, ne craint point les grands vaisseaux, sa voix solidement charpentée gardant toujours sa belle résonance. Mais elle sait mal annoncer un titre, son jeu de scène indiscipliné ignore trop les nuances les plus élémentaires, et un très mauvais répertoire lui aliène beaucoup de sympathies. Seul, Jean Granier semble répondre exactement à l'image qu'on peut se faire de lui, sans doute aussi parce qu'elle est plus répandue et correspond en somme à un genre classique ne pouvant égarer l'imagination.

Je ne pense pas que Vera Gray soit une habituée du micro. Son timbre exotique y apporterait un élément intéressant. Sa présentation au Casino manque pourtant d'homogénéité. Signalons le très beau numéro des Muty, les danses excentriques d'Ellen Cott. Joan Daniell présente chacun avec un abatage grandissant, et l'orchestre Van de Walle souligne fort agréablement l'éclectisme du spectacle.

Francis France.

LA TECHNIQUE

MAUVAIS CONTACTS

Ce seul titre résume, pour ceux qui ont plus ou moins la pratique des appareils récepteurs, toute l'inévitable suite d'ennuis provoqués par les contacts imparfaits.

Certes, le mauvais contact est une déféctuosité qui demande à être assez vite trouvée pour que réapparaissent les voix et la musique quotidiennes. Mais ce petit défaut, qu'il est si aisé de faire disparaître lorsque l'on en connaît la cause, reste une source de gros ennuis quand il n'est pas découvert. Où peut-il se tenir? Ou plutôt : où se tient-il le plus généralement? Voilà ce que l'on est en droit de se demander aussitôt que le haut-parleur nous révèle cette anomalie.

En cette matière comme en tant d'autres, il existe plusieurs moyens qui permettent une sorte de localisation propre à nous aiguiller vers le mal caché. Vous n'êtes pas sans vous apercevoir à la suite de quelle manœuvre ces craquements prennent le plus volontiers naissance. C'est ainsi que, fréquemment, vous les constaterez dès qu'aura été tourné le commutateur P. O. G. O. Voilà une indication précieuse propre à vous indiquer aussitôt que c'est ce même commutateur qui est le siège du mauvais contact. Une paillette oxydée ou légèrement salie pour quelque cause que ce soit, et c'est plus qu'il n'en faut pour que tout s'explique. Dès lors, le principal est fait : un papier de verre très fin redonnera un excellent contact à la partie métallique intéressée. Voilà le mal réparé. Le commutateur peut aussi présenter un ennuï quelque peu différent : une paillette métallique qui ne forme plus qu'un ressort insuffisant. On la retend avec précaution afin de lui redonner sa qualité première.

Il y a aussi, très souvent, les craquements continus qui se manifestent en permanence, que l'on manœuvre ou non, le même commutateur d'ondes. Dans ces conditions, ce n'est certainement pas lui le coupable. Il faut alors porter toute son attention sur le montage intérieur en contrôlant attentivement toutes les soudures, qui, malgré une allure impeccable, peuvent être mal faites et provoquer l'ennui constaté. Donnons de légers coups sur ces points de soudure en essayant de les séparer. Celle qui, au début, aura été mal faite, ne tardera pas à se défaire montrant ainsi, sans erreur possible, l'origine de tous vos ennuis.

N'oublions pas que « tous » les mauvais contacts donneront les mêmes résultats déplorables. Il en sera de même avec une fiche de cordon-secteur mal enfoncée dans la prise murale. Une antenne faite de plusieurs brins mal soudés agira avec le même déplorable effet sur vos oreilles. Et l'on n'obtiendrait pas mieux avec un fil de prise de terre en contact défectueux avec un tuyau d'eau, de gaz ou de chauffage central. Dans tous les cas, les multiples craquements, si désagréables à entendre, nous avertiraient qu'il existe, dans notre installation, au moins un de ces fameux « mauvais contacts » qu'il faut fuir comme la peste.

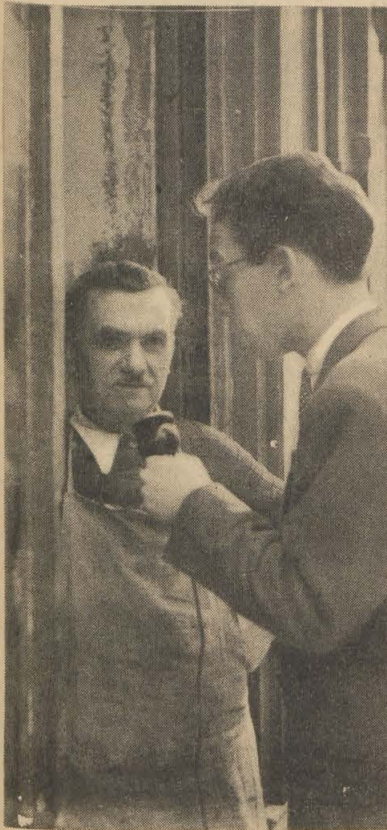
Géo Mousseron.



POUR la première fois, vendredi dernier 3 septembre 1943 — jour anniversaire de la déclaration de la guerre — les escadrilles anglo-américaines, volant à haute altitude, ont osé bombarder le cœur de Paris.

Les premières bombes étaient à peine tombées que les radio-reporters de Radio-Paris, sans attendre la fin de l'alerte, sautaient dans les voitures d'enregistrement et allaient recueillir les témoignages directs des sinistrés, enregistrer les pleurs, les lamentations, les cris de désespoir et de colère de tous ces pauvres gens qui, en quelques secondes, venaient de perdre tous leurs biens et, souvent, hélas ! des êtres chers à leur cœur...

(Photos Radio-Paris-Baerthelè.)



Souvenirs

L'ÉMISSION intitulée : « Souvenirs », et à laquelle préside Pierre Minet, le directeur du Service littéraire de Radio-Paris, compte assurément parmi les plus intéressantes du programme radiophonique de la semaine. Il n'est jamais indifférent d'entendre un personnage célèbre ou, plus simplement, connu, évoquer les belles et les mauvaises heures de sa vie.

Or, l'on peut dire qu'une bonne partie de ce monde étincelant et un tantinet mystérieux qu'on nomme le Tout-Paris a déjà défilé devant le micro et confié aux ondes une suite de souvenirs tour à tour divertissants et mélancoliques.

Pierre Minet, en effet, recrute ses collaborateurs dans le Bottin des Lettres, des Arts et des Sciences. Nous avons entendu des littérateurs, des peintres, des danseurs, des comédiens et des journalistes nous narrer leurs premiers exploits et leurs premières déceptions. Des souvenirs d'un homme, quand il a vécu, se dégage souvent un enseignement que l'on chercherait vainement dans les livres et les manuels.

L'émission a commencé le 2 août 1942, par une page de Sacha Guitry et s'est poursuivie, de semaine en semaine, par des « morceaux choisis » de souvenirs dus à des hommes qui en ont beaucoup à raconter. Qu'il nous suffise de citer ici les noms de Jean Cocteau, Maurice Rostand, Jean-Louis Vaudoyer, Marie Laurencin, Amar, Cécile Sorel, André Salmon, le docteur de Pomiane, Lucien Corpechot, le baron Fouquier, Bernard Fay, Abel Hermant, Mary Marquet, Pierre Bertin, Jules Truffier, H.-R. Lenormand, Gaston Baty, Marcel Rochas, Serge Lifar, Fernand Divoire, G.-H. Rivière, Gabriel Boissy, André Clavé, des « Comédiens de la Roulotte », E. de Grammont, Mariette Sully, Caroline-Petit, André Thérive, A. Chancereul, Jean Vignaud, Marcel Delannoy, A. Rancy, les frères Isola, Jean Joseph-Renaud, René Rocher, à qui succéderont Ramon Fernandez, Jean Tissier, etc., etc.

Écoutez Gaston Baty nous parler des marionnettes de son enfance...

— Je ne vous dirai point comment les premiers acteurs que j'ai fait manœuvrer furent des poupées de quelques centimètres, pendues à un fil de fer, sur un théâtre agencé au moyen d'images d'Épinal, dans une caisse de chocolat Meunier. Ma mère avait conservé une pièce que j'avais écrite, à huit ans, paraît-il, et qui contait l'affreuse punition d'un avaré écrasé par le couvercle de son coffre, l'avais oublié avoir jamais écrit ce chef-d'œuvre, mais je conservais le souvenir du coffre, qui était une boîte en bois noir de fil D.M.C., précieux argument pour ceux qui se plaisent à soutenir que le décor a toujours compté pour moi plus que le reste !...

Écoutez R.-H. Lenormand évoquer le souvenir de Firmin Gémier :

— Je ne devais guère avoir plus de douze ans, le jour où Firmin Gémier et l'auteur dramatique Pierre Veber monterent les cinq étages du petit appartement de la rue Lauriston où vivaient mes parents. Mon père, le compositeur René Lenormand, avait écrit, sur un scénario de Pierre Veber, une pantomime que l'on voulait faire connaître à Gémier. Mon père se mit au piano et Gémier, tout le temps que dura l'audition, esquissa les gestes des personnages de l'œuvre qu'il entendait. Quand il fut parti, mon père me dit : « Je viens de voir un jeune acteur qui doit être un bien grand acteur. Malheureusement, il ne vivra pas. Il est poitrinaire et condamné par les médecins !... »

Il faut enfin entendre Fernand Divoire narrer ses débuts dans le journalisme :

— Oh ! Ce n'était pas un métier bien brillant : nous étions payés deux sous la ligne et les malheureux bénéficiaires de ce tarif se disputaient chaque jour les lambeaux de place dans lesquels ils espéraient caser leurs lignes. Je me faisais des semaines de sept francs. Il m'arrivait de m'en faire de quinze francs ! Bientôt, on me fit entrer au Secrétariat de la Rédaction. J'avais un fixe de 125 francs par mois que je gardai jusqu'en 1914 et, chaque jour, je pouvais faire venir de la pâtisserie voisine, quatre énormes, merveilleux, aériens choux à la crème qui me coûtaient vingt centimes chacun. Et j'ai connu toutes les rubriques, même la plus émouvante, cette rubrique des faits divers, qui amène le journalisme dans l'existence des humains au moment tragique du 5^e acte...

Mais restons-en là. Les souvenirs que l'antenne effeuille de par le monde sont toujours des souvenirs personnels éloignés de toute littérature et dépouillés de tout artifice. Ce sont des témoignages que les ondes dispersent à travers le ciel, mais qui apporteront un jour une précieuse contribution à l'histoire de notre temps...

Pierre Malo.

ÉMISSION LE DIMANCHE À 23 HEURES

Villes et Voyages

RADIO-PARIS vous convie, tous les quinze jours, le jeudi, à 16 heures, à effectuer un voyage. Une véritable aubaine, présentement ! L'auditeur le plus casanier parcourt plus de kilomètres que le reporter le plus fébrile et il lui suffit de « tourner le bouton » pour se retrouver, assis dans son fauteuil, aux antipodes de son poste ! L'auditeur, tous les quinze jours, prend le train des ondes ou l'avion du rêve. Sans billet. Sans fiche d'admission. Sans bagages, en pantoufles...

Où voulez-vous aller ? Radio-Paris vous a déjà emmenés en Finlande, à Hanoï, à Tokio, au Portugal, en Roumanie, en Espagne. Vous avez parcouru la route des Indes et exploré le Sahara, l'Afrique du Nord, la Martinique, le Sénégal, le Danemark, le Caucase, l'A.O.F., l'Égypte, la Hongrie, vous ont livré tous leurs secrets. Un tour du monde bimensuel a fait de vous un extraordinaire et immobile globe-trotter.

Vous connaissez Colombo aussi bien que Belleville et le Sphinx ne vous paraît pas plus mystérieux que les chevaux de Marly. Le guide-metteur en ondes s'appelle Philippe Richard ou Jacques Ferréol. Quant aux auteurs, ils savent ce que voyager veut dire. Ce sont tous, ou presque tous, des écrivains ou des journalistes ayant fait leurs preuves en matière de grandes randonnées internationales et intercontinentales. Ils n'ignorent plus rien des aspirations légitimes d'un touriste conscient et organisé ! Et ils ont vite fait de vous offrir ce que précisément vous désiriez...

Et maintenant, en route pour... Budapest ! En route pour Andorre-la-Vieille ! En route pour l'Annam ! Si nous nous arrêtons à Hué ? A. Tran Van-Tung nous y convie en tout cas, et les deux personnages qu'il a imaginés, Jeanne, une cantatrice, et Hoang un poète indochinois...

JEANNE. — D'où vient donc cette musique parfumée de jasmin et de lotus, Hoang ?

HOANG. — Elle vient de ces barques, de ces sampans qui se balancent sur l'eau limpide de cette rivière.

JEANNE. — Comment s'appelle-t-elle cette rivière ?

HOANG. — C'est la fameuse rivière des parfums dont je t'ai souvent parlé.

JEANNE. — Comme son eau est limpide et claire ! Et comme elles sont jolies, ces petites barques, avec leurs toitures ! On dirait des maisons flottantes... Et ces femmes, penchées sur leurs avirons, que chantent-elles ?

HOANG. — Le « Ca-Hui »... La chanson de Hué :
 Nous voici, ô ma bien-aimée, côte à côte,
 De joie, de grandes joies, nos cœurs sont ivres
 Divine, divine est cette nuit d'enchantement...
 L'amour, ce soir, déborde nos cœurs !
 Nos cœurs, ce soir, sont débordés d'amour...
 Bizarre est la destinée de l'homme !
 Notre vie n'est souvent que rêve,
 Nos rêves ont la couleur de la vie...
 Aujourd'hui, tu es avec moi, je suis avec toi...
 Demain, tu seras sans moi, je serai sans toi !
 Nuages ! Notre vie n'est que nuages...
 Et les nuages se forment, et les nuages se dissipent...

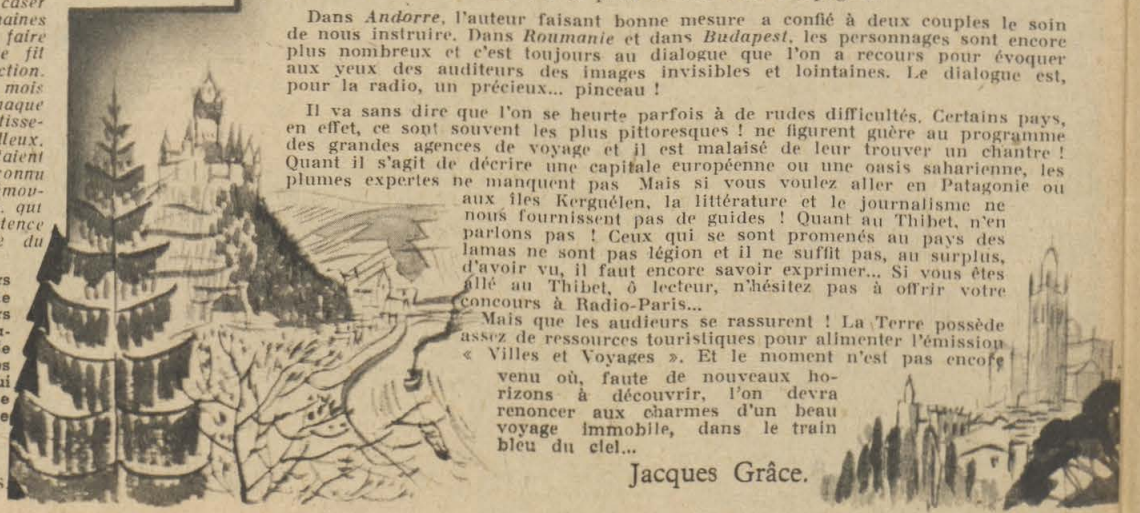
L'atmosphère est créée. Laissons-nous conduire par le couple de nos nouveaux amis vers le Palais Impérial et la Pagode aux soixante tours. Des répliques qu'ils échangent, de la musique indochinoise qui accompagne leurs pas, naît une étrange magie à laquelle l'auditeur ne tarde pas à succomber. Le dialogue entrecoupé de mélodies est le procédé qui semble d'ailleurs avoir été adopté par la plupart des auteurs. Dans Viet-Nam, le décor est indiqué en quelques mots : « Sur le pont avant d'une chaloupe à vapeur des Messageries fluviales de Cochinchine remonant la rivière de Saïgon, un couple de Français sommeille à l'heure de la sieste finissante. Un coup de sirène les tire de leur torpeur en même temps que s'arrête l'hélice dans un sourd brassement d'eau jaunâtre. Une jonque a évité de justesse l'étrave de la chaloupe. — cris, coups de sifflets, bruits divers, — les passagers regagnent leurs chaises-longues et la chaloupe reprend sa course vers Saïgon... » Cette fois, c'est le couple classique par excellence, — lui et elle, — qui nous sert de guide. Un couple d'amoureux et de poètes ! L'auditeur dira s'il se plaît en une telle compagnie !

Dans Andorre, l'auteur faisant bonne mesure a confié à deux couples le soin de nous instruire. Dans Roumanie et dans Budapest, les personnages sont encore plus nombreux et c'est toujours au dialogue que l'on a recours pour évoquer aux yeux des auditeurs des images invisibles et lointaines. Le dialogue est, pour la radio, un précieux... pinceau !

Il va sans dire que l'on se heurte parfois à de rudes difficultés. Certains pays, en effet, ce sont souvent les plus pittoresques ! ne figurent guère au programme des grandes agences de voyage et il est malaisé de leur trouver un chanteur ! Quant il s'agit de décrire une capitale européenne ou une oasis saharienne, les plumes expertes ne manquent pas. Mais si vous voulez aller en Patagonie ou aux îles Kerguelen, la littérature et le journalisme ne nous fournissent pas de guides ! Quant au Thibet, n'en parlons pas ! Ceux qui se sont promenés au pays des lamas ne sont pas légion et il ne suffit pas, au surplus, d'avoir vu, il faut encore savoir exprimer... Si vous êtes allé au Thibet, ô lecteur, n'hésitez pas à offrir votre concours à Radio-Paris...

Mais que les auditeurs se rassurent ! La Terre possède assez de ressources touristiques pour alimenter l'émission « Villes et Voyages ». Et le moment n'est pas encore venu où, faite de nouveaux horizons à découvrir, l'on devra renoncer aux charmes d'un beau voyage immobile, dans le train bleu du ciel...

Jacques Grâce.



LA FEMME AU RUBIS

Roman inédit

de Thérèse et Pierre DURTAL

Illustrations de Raymond Moritz

RESUME DES PRECEDENTS FEUILLETONS

Au moment où Claude Nérès, reporter cinématographique, va filmer au Bois de Boulogne une scène enfantine, un couple passe en se disputant. Tout à coup l'homme s'effondre, mort. C'est le grand industriel Prosper Cavoque.

Deux jours plus tard, nouvelle sensationnelle : Cavoque est mort empoisonné.

L'enquête commence, suivie par Marc Luzart, inspecteur réputé de la Police judiciaire.

Celui-ci se présente tout d'abord chez Gisèle Moreau, femme divorcée de Prosper Cavoque, et qui accompagnait ce dernier au moment de sa mort.

III (suite)

GISELE MOREAU laissa la question sans réponse. Elle était visiblement troublée et cherchait à le dissimuler.

— Vous avez toujours des cachets d'aspirine dans votre sac ?

— Toujours. J'ai de fréquentes migraines. Mais pourquoi ?

— N'en avez-vous pas offert à votre mari le matin de votre rencontre ?

— Si, mais pourquoi ?

— Pour rien, madame, pour rien, dit l'inspecteur en se levant, et excusez-moi encore une fois de vous avoir dérangée.

— Croyez-vous que Prosper Cavoque ait été assassiné ? interrogea Gisèle, d'une voix blanche.

— Je ne le sais pas encore, madame, mais je le saurai bientôt, répondit l'inspecteur, en saluant très bas la jeune femme.

IV

En quittant Gisèle Moreau, Marc Luzart s'était rendu sans perdre de temps chez Prosper Cavoque. L'industriel avait à son service, depuis de nombreuses années, un vieux domestique qui lui était tout dévoué. L'inspecteur pensait, avec juste raison, qu'un serviteur au courant de toutes les habitudes de son maître pouvait être un précieux auxiliaire dans une enquête judiciaire.

Arrivé dans l'hôtel particulier proche du parc Monceau qui avait été la dernière demeure de Prosper Cavoque, l'inspecteur trouva le brave Joseph en grande conférence avec un ami de feu son patron. Cet ami lui parut offrir, dès l'abord, un intérêt primordial. C'était un curieux petit homme sans âge bien défini. Son visage ridé, ses longs cheveux blancs rejetés en arrière accusaient au moins soixante-dix ans, mais ses yeux brillaient alertes derrière les lunettes et son sourire resté très jeune était charmant. Les poches gonflées de livres, une serviette sous le bras, il parlait d'abondance en gesticulant beaucoup.

La mort de Prosper Cavoque paraissait le soulager d'un grand poids, ce qui ne fut pas sans surprendre Marc Luzart. Il semblait chez lui dans la maison, et le domestique l'entretenait sur un ton de respectueuse familiarité. Sans avoir à l'interroger, l'inspecteur apprit rapidement que le bonhomme était chimiste, qu'il avait été le professeur de Prosper lorsque celui-ci préparait ses examens, qu'il avait beaucoup fréquenté le ménage Cavoque et qu'après le divorce, il était resté l'ami du mari et de la femme qui venaient le voir souvent à tour de rôle. Il semblait très fier de ses relations avec le puissant industriel et tout attendri de l'amitié que lui témoignait la belle Gisèle.

Cependant, comme Marc Luzart le questionnait sur la séparation de ses amis, le vieux chimiste cessa son bavardage et répondit à l'inspecteur avec tant de répugnance que celui-ci n'en put tirer aucun renseignement.

Pour animer la conversation qui devenait difficile :
— Splendide demeure, dit l'inspecteur, en regardant autour de lui.

Ils étaient alors dans un hall dont la belle ordonnance faisait présager tout un logis luxueusement aménagé.

— C'est qu'il avait du goût, le bougre, et les moyens de ne se rien refuser, répondit le chimiste. Mais, avez-vous vu la bibliothèque, monsieur l'inspecteur ? c'est une des plus belles pièces de la maison.

Et, redressant sa petite taille, il introduisit Marc Luzart dans la bibliothèque avec autant d'orgueil que s'il en avait été le propriétaire.

Des rayons chargés de livres magnifiquement reliés couraient le long des murs. De lourds rideaux de brocart pendaient le long des deux hautes fenêtres. Le bureau, les meubles étaient du plus pur style empire. Sur la cheminée monumentale, quelques objets d'art uniques par leur rareté.

— C'est ici que se tenait le plus souvent Prosper Cavoque quand il était chez lui, expliqua le vieillard en désignant un large fauteuil placé devant le bureau. N'est-ce pas, Joseph ?

— Oui, monsieur Tillet, acquiesça le domestique. C'est même

là que mon maître a passé les dernières heures qui ont précédé sa mort.

— Ah ! fit l'inspecteur intéressé. M. Cavoque est resté longtemps dans la bibliothèque avant de se rendre au rendez-vous qu'il avait avec son ex-femme ?

— Presque toute la matinée, monsieur

— Il ne vous a rien dit avant de sortir ?

— Rien, monsieur l'inspecteur, sinon qu'il serait peut-être en retard pour le déjeuner.

— Vous a-t-il semblé nerveux ?

— Du tout. Mon maître était très calme, même d'excellente humeur. En partant, il m'a mis affectueusement la main sur l'épaule, ce qu'il ne faisait jamais et il m'a dit : « Au revoir, Joseph — Joseph c'est mon nom — vous êtes un brave homme. »

— Vous ne lui connaissiez pas d'ennemis ?

— Non, monsieur l'inspecteur. Mon maître était aimé et estimé de tous.

M. Tillet fit entendre une petite toux dubitative.

— N'est-ce pas votre avis, monsieur ? interrogea l'inspecteur en se tournant vers le chimiste.

— Non, répondit celui-ci franchement, j'aimais bien Prosper, je reconnais que c'était un homme de valeur, mais il était loin d'être commode et j'en ai souvent entendu parler avec ressentiment. Ainsi sa pauvre femme...

— Sa femme, monsieur Tillet, interrompit le domestique, il avait peut-être à s'en plaindre.

Le vieil homme ne répondit pas.

— Mme Moreau n'a pas rendu son mari heureux ? reprit Marc Luzart.

— Probable que non. Je ne sais pas au juste ce qu'il y a eu, monsieur l'inspecteur, mais je sais qu'au moment du divorce mon maître était bouleversé et qu'il a passé des jours et des nuits à marcher de long en large dans cette pièce où nous sommes.

M. Tillet, muet, s'était mis à contempler les livres comme s'il ne les avait jamais vus. Quant à l'inspecteur, il s'était rapproché du bureau et avait pris place dans le fauteuil occupé d'habitude par Prosper Cavoque. Machinalement, Marc Luzart souleva la couverture du sous-main placé devant lui. Une lettre y était bien en évidence, comme si elle avait été mise là pour y être trouvée. D'un coup d'œil, l'inspecteur la lut.

« Monsieur, veuillez me fixer un rendez-vous aussitôt que

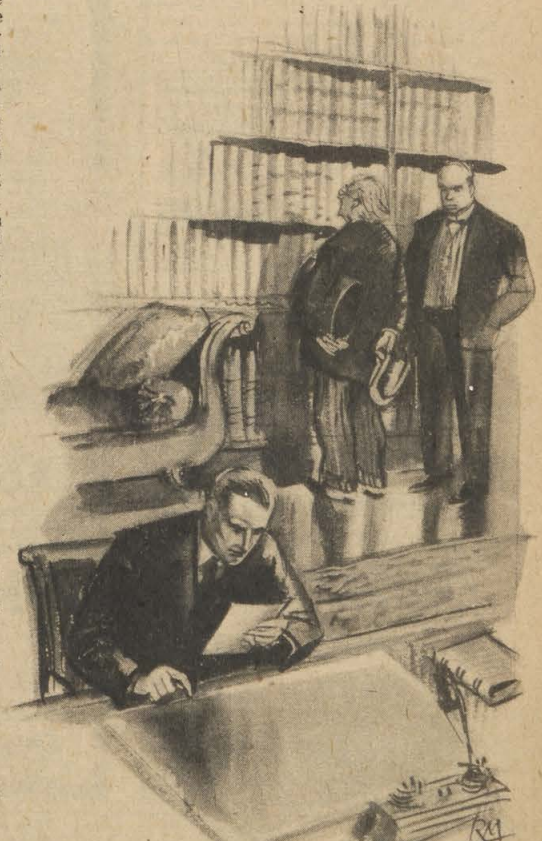
possible. Je désire vous entretenir une dernière fois du sujet qui me tient au cœur. Si vous refusez d'acquiescer à mon légitime désir, sachez que je ne reculerai devant rien maintenant pour me faire rendre justice. Je souffre trop pour ne pas accepter toutes les conséquences de mes actes qui seront moins terribles pour moi que la séparation qui me déchire. Gisèle Moreau. »

Tiens, pensa Marc Luzart en glissant la lettre dans sa poche, voilà qui donne à réfléchir.

— Dites-moi, Joseph, reprit-il à haute voix, vous n'avez rien changé dans cette pièce depuis la mort de votre maître ?

— Non, monsieur l'inspecteur. J'ai tout juste fait le ménage. M. Cavoque m'avait interdit une fois pour toutes de toucher à son buvard, à ses papiers, à son classeur. Lorsqu'il laissait du désordre sur son bureau, ce qui lui arrivait souvent, je ne m'en occupais pas jusqu'à ce qu'il mît de l'ordre lui-même.

(A suivre.)





100^e LA RÉVÉLATION
DE L'ANNÉE

La PART du FEU
ATHÉNÉE

AMBASSADEURS - ALICE COCÉA
PAUL GÉRALDY **DUO** d'après
Colette

NOUVEAUTÉS

Du rire ! De l'émotion !

SPINELLY
RELLYS

L'ÉCOLE DES COCOTTES

1. les s. (sauf jeudi) 20 h. Dim. mat. 15 h.

APOLLO

Tania FEDOR
Jacques VARENNES
Gilbert GIL Georges ROLLIN
Suzy GARRIER

**LA DAME
DE MINUIT**

COMÉDIE DE Jean de LETRAZ

MAT. DIM. & FÊTES 15'

POTINIÈRE

DÉTRESSE

100^{ème}

PALACE

TRIOMPHAL SUCCÈS
de la grande revue 1900

AH! LA BELLE ÉPOQUE

D'APRÈS
L'ÉMISSION DE **RADIO-PARIS**
RÉALISATION D'ANDRÉ ALLÉHAUT

Casino
Montparnasse

Rue de la Gaîté - Tél. Danton 99-34
Pour sa rentrée

GUY BERRY

JACQUELINE FONTANGE
10 ATTRACTIONS INÉDITES
et ZIBRAL

ALHAMBRA

SATURNIN FABRE

RAYMOND SOUPLEX
ROMÉO CARLÈS

RIP... AILLE
LA REVUE DE L'ÉTOILE

DE TERRE EN VIGNE...

MONTMARTRE se prépare à vendanger ! Été sec, comme en Bourgogne et en Bordelais, le raisin est beau cette année sur la Butte. Moins abondant cependant que l'an passé. Mais il est un tantinet sucré, qualité qu'on lui reconnaît pour la première fois. C'est tout au moins ce que m'a assuré un connaisseur, un gosse à Poulbot, qui a grapillé clandestinement, car le Clos de la rue des Saules est bien gardé et il faut l'agilité de l'enfance pour escalader sa grille.

Mais que va-t-on faire de ce raisin ? On sait que d'habitude il est vendu par lots, aux enchères, au profit des gosses de Montmartre. Or, pour la première fois, il paraît qu'on le transformera sur place en jus de la treille, avec pressoir et tonneaux. Cent trente litres, dit-on. Aux prix qu'atteignent les bouteilles de vins dits contrôlés, celles qui renfermeraient le vin clair de Montmartre feraient recette. Que ne donneraient pas certains pour sortir de leur cave entre un chambertin et un saint-émilion, à l'occasion d'un dîner de fiançailles, une bouteille de Clos des Saules 1943 ! Oui, décidément, Montmartre a raison : il faut vendanger, mettre en bouteille et... boire.

Gavarni.

Sa Majesté
Chez Ledoyen
CLAUDE LEROY

MONA JOSIANNE
Le trio tziganes TOUMANOVA
l'illusionniste PAPERMAN
Dîners 20 h. ANJ. 47-82

COUCOU 33, Boul.
St-Martin

GABRIELLO et G. CHARLEY
J. CATHY, E. WYL, P. JACOB
La nouvelle Revue de G. Merry

ÇA VA

avec DRÉAN et YVONNE BIRON
JANINE FANCY, PAULE LAUNAY
Soir. 20 h.30. Dim. mat. 14 h. 30 et 17 h. 15

DAUNOU Jean PAQUI
L'AMANT de PAILLE

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létraz

ON DEMANDE UN MÉNAGE
Depuis « Bichon », Paris
n'avait pas autant ri

ALLEZ ÉCOUTER **ANDRÉ CLAVEAU**
à l'A. B. C.

dans son grand succès :
"CROIS-TU QU'ON A DE LA CHANCE"
Éditions FRANCIS DAY, 30, rue de l'Échiquier Paris-X^e Tél. : Pro. 25-71

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises

CHANTILLY 10, RUE
FONTAINE

LA NOUVELLE REVUE
« BONJOUR PARIS »

un succès triomphal dont toute la presse s'est faite l'écho

APRÈS LA REVUE ET JUSQU'À L'AUBE

SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT
10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES
EDUARD - LUINO et leurs 15 virtoses

FOLIES BERGÈRE
LA REVUE QUI A CÔTÉ
3 MILLIONS

MICHODIÈRE

Le 14
Reprise avec les créateurs

PÈRE

d'Édouard BOURDET
Location ouverte

MARIGNY

énorme succès pour

D É D É

opérette d'A. Willemetz et Christiné
Soir. 20 h. sf. mercr. Mat. dim. 15 h.

BOBINO

LINA MARGY

et tout un programme d'attrait.

CINÉ MONDE LES PORTIQUES
4. CHEZ D'ANTIN 146. CHAMPS-ÉLYSÉES

CORINNE LUCHAIRE **GEORGES RIGAUD**
MINTRUSE

MARIVAUD MARBEUF
follement GAI
Ademai
BANDIT D'HONNEUR

AMOUR ES PRIT. CHARME **ERMITAGE IMPERIAL**
FANTAISIE **ADIEU.. LEONARD**
FERMÉS LE VENDREDI

La Détresse

OU La Sonate Pathétique

« Détresse », l'œuvre forte de Paul Nivoix, qui poursuit sa brillante carrière au Théâtre de la Potinière, s'agrément de un sous-titre : « La Sonate Pathétique », à la 100^e représentation.

Nous avons demandé à Paul Nivoix l'explication de ce second baptême de sa pièce :

— On m'a signalé, nous a-t-il dit, que le mot « Détresse » n'est pas encourageant pour un certain public qui ne va au théâtre que pour s'amuser.

Dans ma pièce, il y a deux personnages comiques et des situations qui déclenchent chaque soir une franche gaieté. Toutefois il est évident que cette présentation sous le signe de la détresse n'est pas « actuellement » une certitude de rigolade. D'où le sous-titre : « La Sonate Pathétique ».



Le Cinéma sur les Cimes

A 3.000 mètres d'altitude, face au Mont-Blanc, j'ai découvert le plus haut studio du monde...



À l'hôtel du Montenvers où le petit train à crémaillère débarque un peu avide de fouler en plein mois d'août la mer de glace, il faut trois heures de dure montée, à travers moraines et rocaillles, pour gagner le refuge du Couvercle, dernier asile, perdu dans le domaine des neiges...

On ne trouve plus là que les passionnés de la montagne. Ils y passent la nuit avant de grimper vers les cimes des aiguilles qui ceinturent le cirque, des Grandes-Jorasses au Requin.

Le ciel est d'une pureté absolue. Après la dernière montée dominant le glacier de Talèire, on découvre enfin le refuge, dressé devant les contreforts de l'aiguille du Moine. Le refuge, pour l'alpiniste, c'est le havre, le repos, la soupe chaude et enfin la nuit de silence, devant la majesté des crêtes...

Mais une animation insolite semble régner aux alentours des chalets. Des porteurs achèvent de décharger un matériel étrange parmi lequel nous reconnaissons avec quelque stupeur des rails de travelling et une caméra.

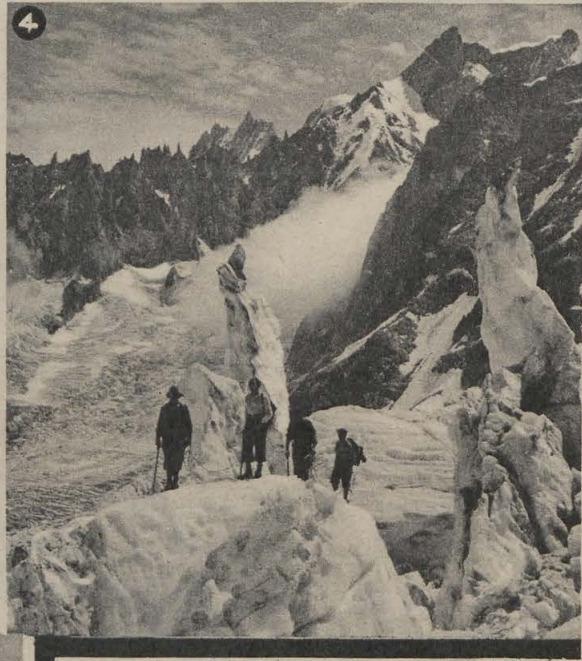
Le refuge du Couvercle transformé en studio? Pourtant, la porte franchie, on ne voit, accoudé aux tables de bois blanc que de rudes gars de la montagne, visages tannés par le soleil, le verbe haut, revêtus de l'équipement classique de l'alpiniste. Regardons-les d'un peu plus près... Voici quelques guides chamoniards familiers aux coureurs de montagnes, et parmi eux, méconnaissables sous leur aspect nouveau, Robert Le Vigan, avec un collier de barbe qui n'est point postiche, Yves Furet, Maurice Baquet, Jean Davy, Roger Blin, André Le Gall, un « jeune », quelques aînés, Marcel Delaitre, Lucien Blondeau et Louis Daquin, l'auteur de « Nous, les gosses », le visage cramoiisé de soleil.

Depuis trois mois, en pleine montagne, on tourne « Premier de Cordée », d'après le roman de Frison-Roche, un écrivain qui ne fréquente guère les salons littéraires, mais préfère le roc nu, l'arête vive où il semble plus à l'aise qu'un chamois. C'est un grand diable, sec, toujours souriant. Il suit la réalisation de son œuvre, non pas en curieux, mais en conseiller technique. Il est de toutes les scènes, de toutes les ascensions.

Jamais peut-être un effort aussi considérable n'a été exigé par un film. En vérité, il s'agit bien plutôt d'une expédition que d'un film. Depuis quinze jours, acteurs, techniciens et guides vivent dans ce refuge, toujours ouvert cependant aux alpinistes de passage. On imagine aisément les problèmes que représente la nécessité de faire vivre 60 à 80 personnes à 2.800 mètres d'altitude! Tout doit être monté du Montenvers à dos d'homme : ravitaillement, boisson, matériel et même le bois de chauffage pour la cuisine. Quarante guides engagés pour la durée des prises de vues assurent une liaison journalière entre le Couvercle et le Montenvers.

Quant aux acteurs, ils ont appris leur nouveau métier avec une conscience magnifique et ils accomplissent des prouesses dont les habitués de la montagne eux-mêmes sont surpris.

Dès le mois de mai, une première équipe constituée par Louis Daquin, les opérateurs Agostini et Georges Tairraz, spécialiste des prises de vues en haute montagne, avait escadé les aiguilles les plus fameuses de la



région de Chamonix et repéré les points principaux où auraient lieu les prises de vues. Aujourd'hui, il s'agit d'y installer la caméra et le matériel nécessaire y compris un travelling spécial qu'on jettera audacieusement au-dessus de l'abîme.

On sait que Roger Pigaut qui devait jouer le principal rôle, s'étant grièvement blessé dans une chute, a dû être remplacé par André Le Gall. Les scènes déjà tournées au Brévent devront être recommencées en dépit des difficultés qu'elles représentent. Pour le moment on tourne à l'arête sud du Moine, sur une étroite plateforme dominant le vide de plusieurs centaines de mètres...

Pendant ce temps, les acteurs « de repos » apportent leur contribution au ravitaillement. Sur la terrasse du refuge, Marcel Delaitre, Roger Blin, Le Vigan se sont joints aux préposés à la cuisine et épluchent consciencieusement les légumes du repas. Le soir, dans la salle commune, tandis que le soleil éclaire encore le dôme du Mont-Blanc, on évoque certaines « courses » fameuses... Le cinéma a été absorbé par la montagne! Il semble que l'on ne soit plus là pour tourner un film, mais pour vivre une aventure passionnante, au seuil d'un monde interdit aux humains.

Et cette vérité, non seulement dans le cadre, mais dans l'esprit de ceux qui l'animent, ce sera sans doute le grand mérite de « Premier de Cordée »...

Pierre Leprohon.

1. — Louis Daquin dirige une scène au Signal des Tours...
2. — Les acteurs de « Premier de Cordée » escaladent le Chandelier, sur le Mont-Blanc du Tocul...
3. — Frison-Roche, l'auteur de « Premier de Cordée »...
4. — A travers les séracs du Glacier du Géant...
5. — Marcel Delaitre et Jean Davy, dans leurs rôles de guides...
6. — La corvée de « peluches »... On reconnaît, à droite, Le Vigan...

(Photos Pathé-Cinéma et Leprohon.)





70-

Poudre de Beauté



IBBS

IBBS

IBBS

IBBS

IBBS